

DANS LE MEME CHARISME

avec responsabilité



N° 3 - 2013

**COMPAGNIE DE SAINTE URSULE
INSTITUT SECULIER DE SAINTE ANGELE MERICI
FEDERATION**

www.istitutosecolareangelamerici.org

www.angelamerici.it

[e-mail: fed.comp@libero.it](mailto:fed.comp@libero.it)

SOMMAIRE

Aux lecteurs	pag. 5
Introduction de la Présidente	pag. 7
A 50 ans du Concile Vatican II Quelle présence des laïcs dans le monde ?	pag. 9
Dans l'année de la foi : y a-t-il une foi personnelle et un témoignage public du laïc possible dans notre société complexe, c'est à dire multiculturelle, multiethnique et multi religieuse ?	pag. 17
Laïcité consacrée : mais le baptême ne suffit-il pas ?	pag. 24
Laïcité consacrée : le "laboratoire" vraiment rêvé par Paul VI ?	pag. 50
<i>Christifideles laïci</i> : un pont entre l'Eglise et le monde	pag. 68
Pensées... des homélies des célébrations eucharistiques.	pag. 82
Pour être témoins de l'amour	pag. 87

Congrès international de la Fédération.

*Consacrée dans la sécularité
du Concile à aujourd'hui...*



Saint Marin 28 juillet – 1 août 2013

ATTI

AUX LECTEURS

« *Soyez affables et humaines* » (Avis 2,1)

Encore un Congrès sur la consécration dans la sécularité...ce n'était pas le premier et ce ne sera pas le dernier.

A San Marino (Italie) du 28 juillet au 1^{er} août 2013 nous avons vécu le Congrès international de la Fédération « *unies ensemble dans le même charisme* » avec beaucoup de joie et un sens partagé de nos responsabilités. Belles et profondes furent les relations des intervenants très bien informés et amis de la Compagnie et intenses furent les relations interpersonnelles...groupes et Compagnies ouvertes à la mondialité.

Vraiment pendant ces jours de Congrès ces paroles de sainte Angèle ont résonné avec insistance à mes oreilles : « *Soyez affables et humaines* »

En revenant à d'autres engagements et ensuite à la vie quotidienne cette invitation de la Fondatrice m'a semblé un bon programme pour bien vivre notre sécularité consacrée.

« *Soyez affables et humaines* ». C'est un critère, une méthode suggérée par Sainte Angèle pour nos relations dans la Compagnie et que nous pouvons « utiliser », précisément, pour vivre totalement de Dieu dans le monde.

« *Soyez affables et humaines* ». C'est le style de vie de notre sécularité, une manière d'être avant d'agir. Etre affables et humaines est une question de cœur pacifié, libre, débordant d'amour et de tendresse. C'est un cœur comme le veut Sainte Angèle : *cœur pur, libre de toute mauvaise pensée, de toute ombre d'envie et de malveillance, de toute discorde et mauvais soupçon.*

Il s'agit de vivre dans la joie, joie intérieure, théologique dirai-je, comme le suggère notre Fondatrice : *soyez joyeuse et toujours pleine de charité et de foi et d'espérance en Dieu*

Il s'agit de vivre dans la joie, joie intérieure, théologique dirai-je, comme le suggère notre Fondatrice : *soyez joyeuse et toujours pleine de charité et de foi et d'espérance en Dieu.*

« *Soyez affables et humaines...c'est notre spiritualité, une spiritualité évangélique : »Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur....mon joug est facile à porter et mon fardeau léger. » (Mt 11,29-30).*

Si le Christ est notre référence, notre dynamisme, notre *commun Amatore, notre seul trésor....nous devons vivre en Lui, par Lui, avec lui.* Nous devons, comme disent nos Constitutions, accueillir avec joie le Christ et le servir avec gentillesse et douceur dans chaque être humain, en commençant par les plus pauvres....

Soyez affables et humaines...C'est notre témoignage dans le monde et dans l'histoire, c'est entrer en relation amicale, humble, discrète, vraie, profonde comme l'Apôtre nous y invite « Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. » (Ph.4, 5)

Il s'agit de combiner la bonté et l'humanité avec les fruits du Saint Esprit : *amour, joie, paix, générosité, bienveillance, bonté, foi, douceur, maîtrise de soi.*

Avec affabilité et humanité...*nous nous ouvrirons aux nécessités de nos frères et au devoir de construire solidairement la cité humaine, dans la défense de la vérité et de la justice. (Cf. Const. 22,3)*

Soyons affables et humaines.... dans la Compagnie et dans le monde, laïques consacrées, en cette admirable forme de vie...que le Sauveur a vécu et avec Lui...les Apôtres, les Vierges et beaucoup de chrétiens de l'Eglise primitive. (Cf. Const. 22 ,3)

Nous sommes donc en bonne compagnie...une Compagnie qui continue à approfondir la théologie de la sécularité consacrée et qui désire la vivre pleinement dans l'esprit méricien.

Par la lecture, la méditation, la volonté de faire passer dans notre style de vie les actes du Congrès international de la Fédération 2013 nous espérons et nous nous efforçons d'être partout et pour tous.....*affables et humaines...*

INTRODUCTION DE LA PRÉDIDENTE
AU CONGRES 2013
Maria Razza

Nous voici réunis ici, avec grande joie, pour notre congrès international et je vous souhaite la bienvenue en mon nom et au nom du Conseil de la Fédération.

Je salue chacun de vous, l'assistant du Conseil de la Fédération : Monseigneur Adriano Tessarollo, les assistants ecclésiastiques, les conférenciers qui nous aideront à réfléchir sur le thème proposé, un thème que nous avons "synthétisé" dans le titre : "*Consacrés dans la sécularité du Concile à aujourd'hui ...*"

Permettez-moi d'adresser un salut et un merci spécial au Père Modesto Todeschi qui, étant en Italie pour le chapitre de son Institut, a accepté notre invitation : nous devons, à son entremise active, les débuts du Groupe des Bene-Angela au Burundi, dont je pense que nous connaissons toutes l'histoire.

Merci à toutes et à tous, parce que votre présence est signe de partage, de participation et d'intérêt pour notre Institut, que nous voulons rendre toujours plus beau, de la beauté de celles qui y appartiennent et qui s'en occupent. Nous avons eu la possibilité de nous saluer avec affection et comme des sœurs dans les rencontres «informelles» d'hier : c'est le moment du début «officiel». Nous voulons garder entre nous le climat fraternel et familial qui nous caractérise et désirons nous appliquer à l'écoute pour que, ce qui nous sera proposé ces jours-ci, soit un nouveau stimulant pour la connaissance, la recherche et l'approfondissement.

Nous avons besoin de toujours réfléchir, aussi bien individuellement qu'ensemble, comme Compagnies et Groupes, sur notre être consacré à Dieu dans la sécularité, et pour répondre avec fidélité, selon les époques, à l'appel personnel de Dieu et à l'appel qui est fait à notre Institut.

Le Conseil de la Fédération, en réponse aux motions que l'assemblée de l'année dernière nous a données, a voulu commencer par ce congrès en renouant le «fil rouge» de la «consécration séculière», en reprenant la lecture, plus mature et plus approfondie des documents que le Magistère nous a donnés au cours des cinquante dernières années, surtout du Concile Vatican II à nos jours.

Nous guideront sur ce parcours : Mgr. Adriano Tessarollo, Assistant ecclésiastique du Conseil de la Fédération, fidèle compagnon de notre Institut et fin bibliste, sur qui nous pouvons compter et auquel nous unit une grande et fraternelle affection ; l'amie journaliste (je me permets de l'appeler ainsi) Marisa Sfondrini dont nous aurons l'occasion (j'ai déjà eu cette chance !) d'apprécier la grande compétence ; Don Massimo Naro que nous avons déjà apprécié dans une bonne intervention à un de nos congrès en Sardaigne.

Chaque contribution qui nous sera offerte est un cadeau pour chacune de nous, pour nos Compagnies, pour les Groupes, pour que le renouvellement que nous voulons mettre en œuvre soit le fruit du désir et de l'engagement de «fidélité créatrice» à notre charisme méricien.

Toutes, nous avons fermement ancré dans le cœur la parole de Sainte Angèle : *«Et si, selon les temps et les besoins, il y avait de nouvelles dispositions à prendre ou quelque chose à modifier, faites-le avec prudence et bon conseil.* (Dernier legs)

Pour faire *«avec prudence et bon conseil»*, comme nous le demande le contexte historique dans lequel nous vivons, pour répondre aux attentes du monde et de l'Église, nous avons besoin *«d'engager la réflexion »* parce que le premier renouvellement implique notre façon de penser et de nous penser, réfléchissant ensemble, nous confrontant, approfondissant des convictions et des attitudes partagées.

Nous allons reprendre dans les Compagnies et dans les Groupes les contributions qui seront offertes, et que nous aurons à disposition lorsque nous préparerons les programmes pour l'année prochaine, sachant bien que, toujours comme nous le suggère notre Mère, le premier renouvellement commence chez chacune de nous en menant *«une vie nouvelle »* (7e souvenir 22).

Maria Razza

1 - Cinquante ans après le Concile Vatican II : quelle présence des laïcs dans le monde ?

Mons. Adriano Tessarollo
Assistant du Conseil de la Fédération

Un des grands thèmes qui a traversé le Concile a été le thème de la responsabilité des laïcs dans l'Eglise et dans le monde. Je voudrais tout d'abord parcourir à nouveau brièvement quelques textes plus significatifs du Concile Vatican II.

Le Concile Vatican II a accordé une attention particulière à la réalité du laïcat. Le quatrième chapitre de *Lumen Gentium* est le premier texte conciliaire dans toute l'histoire de l'Eglise dédié à l'identité et au rôle du laïcat. Il y est précisé, en particulier, deux éléments qui viennent qualifier le laïc par rapport à la mission : (U. Sartorio, *Points de débat sur les laïcs dans la période post conciliaire italienne*, la « Synode » 87 et « *Christi fideles laïci* » in « *Croire aujourd'hui* » n.3, 1994, p.48).

-« *L'Ecclésialité* » : non seulement le laïc appartient à l'Eglise mais il est l'Eglise et sa présence au monde n'est autre que la présence de l'Eglise dans le monde. Il dépasse certainement le concept du laïc comme un pont, un délégué de l'Eglise dans ses relations avec le monde. « Le laïc n'est plus un intermédiaire, mais il est l'Eglise même « dans le monde et le monde profane. » (M.D. Chenu, *les laïcs et la consécration du monde*).

-*La sécularité* : c'est-à-dire que le laïc est appelé à vivre sa vie ecclésiale de façon séculière, dans le domaine soi-disant temporel où il est engagé dans la construction du royaume de Dieu. » « *La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à*



travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. » (Lumen Gentium, n.31).

a) – NATURE ET SPECIFICITE DES LAÏCS

Lumen Gentium, n. 31 : « *Sous le nom de laïcs on entend ici l'ensemble des chrétiens qui ne sont pas membres de l'ordre sacré et de l'état religieux sanctionné dans l'Eglise, c'est-à-dire des chrétiens qui, étant incorporés au Christ par le baptême intégrés au peuple de Dieu, faits participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part dans l'Eglise et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien.* »

Nous avons trois expressions qui définissent les laïcs :

- *Incorporés au Christ*, par le baptême. « *Les fidèles laïcs, comme tous les membres de l'Eglise, sont des sarments branchés sur le Christ qui est Lui, la vraie vigne, et c'est par Lui qu'ils sont rendus vivants et donneurs de vie.* »(Christi fideles laïci 9).

Donc le laïc doit son identité essentielle dans le fait qu'il est dans le Christ comme le sarment vivant : ceci implique que la laïcité chrétienne dépend principalement de la décision de la personne à accepter le plan de salut de Dieu comme un don gratuit, choisir le Christ comme modèle de vie et se laisser vraiment façonné à l'école de sa Parole. Donc, en fin de compte, l'identité du laïc est essentiellement basée sur l'être du Christ et l'appartenance à Lui.

- *Faits peuple de Dieu*. Le laïc est membre du peuple de Dieu : faire partie du nouveau Peuple de Dieu fait de lui un « élu » par Dieu dans le but spécifique de rappeler, par son identité, plus encore que par sa mission, à tous les hommes que Dieu est présent dans leur histoire pour les sauver moyennant aussi la réponse de celui qui accepte de faire partie de son peuple.

- Ils accomplissent dans *l'Eglise et dans le monde* la mission propre à tout le peuple chrétien. Le laïc est celui qui vit la propre vocation baptismale en édifiant le Royaume de Dieu par une vie tendue vers la perfection évangélique, menant à bien son engagement

d'évangélisation dans le monde et prenant en charge les problèmes complexes de la réalité séculière, étant parmi eux comme un signe de l'attention miséricordieuse et salvatrice de Dieu.

L.G. continue : » *Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs.... La vocation propre des laïcs consiste à chercher le Règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde,*



dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale, dont leur existence est comme tissée. A cette place ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur. »

La spécificité des laïcs est :

- **la sécularité** : pour le laïc la recherche du Royaume se trouve dans la sécularité, c'est-à-dire dans l'ordinaire de la vie familiale et sociale, réalités séculières auxquelles les laïcs sont « étroitement liés » ;
- **l'action dans l'histoire** : la vocation laïque est de chercher le royaume non en oubliant l'histoire, mais en s'insérant activement en elle pour la sanctifier. Le témoignage de la vie éclairée par la foi, soutenue par l'espérance et animée par la charité est le principal

moyen pour manifester le Christ aux autres.
– l'engagement dans les affaires temporelles (l'ensemble des réalités créées) : les laïcs sont considérés comme des « âmes du monde » comme nous le lisons dans la Lettre à Diognète, n.6 « *ce qu'est l'âme dans le corps, c'est ce que les chrétiens sont dans le monde* ». (Voir aussi L.G.38).

* Participation à la fonction sacerdotale du Christ : le Concile affirme que le laïc, par le Baptême, est intimement uni à la vie et à la mission du Christ, il participe aussi à sa fonction sacerdotale. Comme le Christ a pu se donner lui-même devenant une offrande agréable au Père pour la réconciliation entre Dieu et l'homme, de même le laïc doit veiller à orienter la réalité séculière, en instaurant dans sa vie une profonde communion avec l'Esprit qui lui permettra de rendre « sacré » - ce qui est agréable à Dieu – son travail, sa joie, sa souffrance, sa prière. Ainsi, l'engagement sacerdotal du laïc est d'insuffler la dimension spirituelle dans la réalité où il vit et travaille, donnant sens et signification à cette attente inconsciente que l'âme humaine perçoit et éprouve en diverses situations de la vie.

* Participation à la fonction prophétique du Christ : être participant de la dignité prophétique du Christ exige principalement au laïc de vivre ce qu'il est, lui : témoin de l'Évangile.

* Participation à la fonction royale du Christ : le Concile définit ainsi la fonction royale du Christ et la participation des croyants à cette fonction :

« Le Christ s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et pour cela même ayant été exalté par le Père, est entré dans la gloire de son Royaume ; à lui tout est soumis, en attendant que lui-même se soumette à son Père avec toute la création, afin que Dieu soit tout en tous. Ce pouvoir, Il l'a communiqué à ses disciples pour qu'ils soient eux aussi établis dans la liberté royale. » (LG n. 36).

b) – LAÏCAT « AUTHENTIQUE » DANS LA DOUBLE APPARTENANCE ‘A L’EGLISE ET AU MONDE.



Ad gentes, au n° 21 intitulé « Promouvoir l’apostolat des laïcs » affirme :
« *L’Eglise n’est pas fondée vraiment, elle ne vit pas pleinement, si elle n’est pas le signe parfait du Christ parmi les hommes si un laïcat authentique n’existe pas*

et ne travaille pas avec la hiérarchie. L’Evangile ne peut s’enfoncer profondément dans les esprits, dans la vie, dans le travail d’un peuple, sans la présence active des laïcs. Par conséquent faut-il dans la période de fondation d’une Eglise, apporter une très grande attention à constituer un laïcat chrétien qui atteigne sa maturité. Les fidèles laïcs appartiennent à la fois au peuple de Dieu et à la société civile. »

« L’Eglise dans son être, dans son expression et dans sa mission nécessite dans sa structure la présence d’un laïcat authentique, dynamique et bien développé qui collabore avec la hiérarchie (ministère ordonné). Par conséquent l’Eglise n’est pas identifiée à la seule hiérarchie, mais elle est considérée comme « peuple de Dieu » avec des fonctions différentes mais avec en commun le même appel à la sainteté.

Et encore dans Ad Gentes le n° 21 dit : « les laïcs qui sont fidèles appartiennent à la fois au peuple de Dieu et à la société civile ; ils appartiennent à leur nation, ils y sont nés ; ils ont commencé à participer par l’éducation à ses trésors culturels, ils sont liés à sa vie par des liens sociaux de forme multiple ; ils sentent ses problèmes comme étant les leurs propres, et ils s’appliquent à les résoudre ; ils appartiennent aussi au Christ parce qu’ils ont été régénérés dans

l'Église par la foi et le baptême afin d'être au Christ (cf. Co 15,23) par leur vie et leur action nouvelles afin aussi que dans le Christ tout soit soumis à Dieu, et qu'enfin Dieu soit tout en tous. » (Cf. Co 15,28). Il est souligné la pleine intégration dans leur propre réalité humaine, sociale, culturelle, politique et économique, dans l'appartenance personnelle au Christ et à la pleine insertion dans l'Église et la vie sacramentelle et spirituelle. Il est souligné la double appartenance des laïcs : à Dieu et au monde, à l'Église et à la société, à l'éternité et au temps, à la patrie terrestre et à la patrie céleste, à la « Cité de Dieu » et à la « Cité des hommes » pour le dire comme St Augustin.



Vatican II, dans les documents concernés – en particulier *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes* – considère le laïc dans une perspective christologique. Dans les documents antérieurs au

Concile Vatican II, on pensait à ces membres du peuple de Dieu qui sont dans le monde ; qui sont insérés dans les activités relatives à l'ordre temporel en vue de l'animation de la société terrestre, de la société organisée. C'est de cette manière que nous avons tendance à penser le contexte d'un monde dans lequel le laïc est inséré. Mais, le fait d'être dans le monde n'est pas propre au laïc chrétien mais à l'homme en tant que tel, nous sommes tous dans le monde. Et alors ce n'est pas tant d'être dans le monde qui décrit et définit le rôle du laïc en tant que chrétien, mais sa référence à Jésus-Christ. Elle est dépassée la conception des ministères dans l'Église selon la société et les fonctions : le clergé, qui a des tâches internes à la société chrétienne avec les pleins pouvoirs, une part active dans l'édification du peuple chrétien ; et le laïcat qui a son domaine propre dans les relations extérieures et l'animation de la société terrestre. Les prêtres font certaines choses, les choses sacrées, les laïcs font les choses profanes.

Tous sont appelés à la sainteté chrétienne même si c'est de différentes manières et en reconnaissant que chaque situation humaine peut conduire à la plénitude de la vie chrétienne. On comprend que le fait d'être dans le monde soit une valeur chrétienne parce qu'elle a été essentiellement partagée par le Christ : c'est la relation avec le Christ qui définit la réalité du laïc ; Etre dans le monde est une valeur chrétienne parce que le Christ lui-même est à l'intérieur de ce monde tout en n'étant pas du monde, et il est pour le monde, même si à certains moments il est contre le monde. De fait, l'incorporation au Christ, n'est pas et ne doit pas apparaître comme un asservissement du monde, mais comme une montée des valeurs du monde. Le deuxième chapitre de *Lumen Gentium* propose un nouveau concept des ministères et rappelle que la communion avec le Christ nous rend participants à son service dans le monde, ce monde aimé par le Père au point qu'Il lui a envoyé son Fils unique.

C'est cette difficulté, l'une des plus grandes difficultés aujourd'hui, objet d'attention et de débat. Elle provient du titre donné à la « Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde moderne. Le titre précédent disait : L'Eglise et le monde moderne ». Avoir introduit « dans » au lieu de « et » est le résultat d'un long débat et voulait montrer que « *l'Eglise est plus petite que le monde* » et cela l'oblige, si elle veut être instrument de salut, à prendre la logique du grain de moutarde » (Piero Stefani). Ensuite l'affirmation initiale est emblématique : *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, en particulier les pauvres et tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'y a rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, est composée d'hommes qui, unis dans le Christ, sont guidés par l'Esprit Saint dans leur pèlerinage vers le Royaume de Père, et ont reçu un message de salut destiné à tous. Par conséquent la communauté chrétienne se sent réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. »*

Gaudium et Spes semble suggérer l'image d'une Eglise qui vous plonge dans le monde pour être solidaire de ses joies et de ses espoirs, et qui prend soin de ses tristesses et de ses angoisses *en particulier des pauvres et de tous ceux qui souffrent.* » C'est dans cette réalité, à laquelle il appartient et qui est son domaine propre que le laïc est appelé et envoyé pour travailler. Le laïc doit se poser la question : quelles sont « *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, en particulier les pauvres et tous ceux qui souffrent* », car ils deviennent « *aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ* » car « *il n'y a rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur ?* ». Quelles sont les valeurs du monde moderne qui sont appréciées pour elles-mêmes (la liberté de pensée et de parole, la démocratie politique, la science, la technique....) ? Quelle est la parole que doivent dire les laïcs pour qu'ils aient une influence particulièrement signifiante dans la construction de la « cité terrestre » ?



**2 - DANS L'ANNEE DE LA FOI :
Y-A-T-IL UNE FOI PERSONNELLE ET UN
TEMOIGNAGE PUBLIC DU LAÏC POSSIBLE DANS
NOTRE SOCIETE COMPLEXE QUI EST
MULTICULTURELLE, MULTIETHNIQUE ET MULTI
RELIGIEUSE ?**

**Mons. Adriano Tessarollo
Assistant du Conseil de la Fédération**

Préambule. Foi : reconnaître et entrer dans le mystère de Dieu
(Dieu se révèle et appelle, l'homme accueille.)



« Celui qui n'aime pas le mystère ne connaît pas Dieu. Il le regarde et perd continuellement de vue le vrai Dieu. Il adore son image faite à sa propre ressemblance, au lieu de l'adorer, lui. » (Karl Rahner).

Le sens de l'existence humaine est d'apprendre à vivre avec le mystère. Mystère, non comme un limite de notre être et de notre vie, mais considéré en lui-même avec étonnement et avec joie, en croyant, en acceptant, en aimant, en adorant.

Vivre dans la foi biblique signifie livrer avec amour tout son être au mystère qui persiste toujours et dans lequel nous sommes plongés.

Le mystère du Dieu de la Bible, dès les premières pages, se manifeste librement et gratuitement pour se dire totalement à ses créatures, pour qu'elles le connaissent, l'adorent et l'aiment. L'homme et la femme, créés par Dieu, » à son image et à sa ressemblance » (Gn 1,26), reçoivent en cadeau une sorte « d'instinct » (St Thomas), pour

pressentir, d'une certaine manière, ses dimensions infinies. Recevant de lui le « souffle de la vie », ils deviennent capables d'entrer dans son mystère, dans la mesure du possible pour une créature humaine. Dans les premiers jours de la création le mystère de Dieu se révèle comme puissance créatrice, sagesse de projet universel, imagination originale, offre de dialogue complaisant et gratifiant, recherche de collaboration pour transmettre le don de la vie, pour garder et rendre la terre habitable. Le mystère de Dieu se fait toujours plus proche des hommes et des femmes. « Ils ont entendu le Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin au lever du jour. » (Gn. 3,8).

Ces considérations nous aident à accueillir le sens « authentique » de la 'laïcité' comme un mode de relation avec Dieu et de la 'sécularité' comme 'lieu' de collaboration pour réaliser le projet de Dieu.

Le pacte « d'alliance » n'est autre que de permettre aux hommes de partager le tout de leur vie avec Lui.

1 - Unité de la vie : l'amour de Dieu pour nous et notre amour pour le prochain.

« Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » (MT 5,48)

La dimension typique de la sécularité du fidèle laïc est l'ordinaire et le quotidien de la vie familiale, sociale, professionnelle et ecclésiale. Par conséquent, une spiritualité qui lui est propre ne peut pas être tressée d'ordinaire et de quotidien. La lumière de l'Évangile, la relation personnelle avec le Christ filtre, pour le disciple laïc, dans la vie de tous les jours.

Jésus attribue au Père qui est dans les cieux, les sentiments, les attitudes, les gestes et les paroles qui qualifient la vie humaine. Le tout dans les limites de l'analogie : Dieu est comme nous, parce que nous avons été par lui « créés à son image et à sa ressemblance. »

Mais Lui est infiniment différent de nous parce qu'il est « mystère unique et ineffable » de sagesse et de bonté. En lui habite la plénitude de tout bien, sans aucun mal. Il aime même ceux qui ne l'aiment pas :

« Il fait lever le soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. » (Mt 6,45) ; IL aime le cœur humble et repentant, comme celui du publicain qui prie dans le temple, au fond, sans lever les yeux au ciel (Lc 18,9-14) ; Il préfère celui qui jeûne, en signe de pénitence, en parfumant sa tête, au lieu de la recouvrir de cendre ; celui qui fait de bonnes œuvres sans sonner de la trompette..... » Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite. » (Mt 6,3).

Le Père créateur aime les yeux limpides où se reflète l'âme, demeure de Dieu en l'homme. « La lampe du corps c'est l'œil : si donc ton œil est clair, ton corps tout entier sera dans la lumière. » (Mt 6,22).

Le Père connaît le cœur de ses créatures et sait que le cœur de l'homme est un abîme : Jésus déclare avec vérité : « Dieu connaît vos cœurs » (Lc 16,15). Ps 7,10 : celui qui examine les cœurs et les reins c'est le Dieu juste. »

Dieu père a souci de ses propres enfants et « il sait ce dont ils ont besoin » (Mt 6,33). « Dieu voit et il pourvoit » dit la sagesse populaire. Jésus s'arrête longuement sur cette 'activité providentielle' du Père, qui dans les textes de l'Ancien testament est largement affirmée et bénie. La révélation de Jésus offre plusieurs passages successifs pour bien présenter le thème, pas toujours facile, mais qui doit être accueilli dans la foi.

- Les fils de Dieu « ne doivent pas amasser des trésors sur la terre, mais dans les cieux » (v. 19-20), « parce que là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (v.21) ; ses fils « ne peuvent servir deux maîtres... Ils ne peuvent servir Dieu et l'argent » (v. 24), ils ne doivent pas s'inquiéter pour la nourriture, la boisson, les vêtements.... La vie vaut plus que tout cela « (v. 25). « S'inquiéter » ce n'est pas s'investir ou avoir des occupations... L'inquiétude concerne ceux qui n'ont pas la foi (v. 32). A celui qui croit il est demandé de regarder la nature avec un regard limpide et respectueux, le courage de croire en la bonté et en l'action de Dieu, l'humilité de la foi, qui le rend capable de

s'engager, de se sacrifier, sans « l'inquiétude » qui enlève la confiance et l'abandon.

- La providence de Dieu agit dans la foi. La plainte de Jésus est explicite : « Hommes de peu de foi ! ... (v.30). en ce sens, Jésus ouvre une perspective encore plus grande : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît » (v. 33). Autrement dit, c'est dans la réalisation du « règne de Dieu » et de « sa justice » que les fils de Dieu doivent placer les fondements que sont la nourriture, la boisson, le vêtement et la paix pour tous. L'inaptitude et la paresse des fils de Dieu pour réaliser Son royaume et Sa justice, rendent difficile et souvent tragique, la vie de nombreux hommes. Pauvreté, maladies injustice, exploitation, guerres, violences obscurcissent, cachent, conduisent à nier la providence de Dieu. Ce sont les péchés des fils qui retombent sur le Père. « Les pauvres mangent tous les jours dans la main de Dieu. La main de Dieu, c'est nous, parce que Dieu n'a pas de mains. Il n'a que nos mains. (J. Bernanos).Le premier blasphème contre la providence de Dieu est la réponse de Caïn à Dieu créateur : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (Gn 4,9).

- Une véritable invitation à « servir la providence divine » est la parole de Jésus à ses apôtres, avant la multiplication des pains et des poissons « Donnez-leur vous-mêmes à manger (Mc 6,37) (pour ne pas réduire à la seule lecture cultuelle-liturgique). - Le Père aime faire la fête pour le retour des enfants qui se sont éloignés de lui. Jésus dit : « Il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. (Lc 15,7). Jésus meurt sur la croix sans crainte de contradiction et dit au bon larron : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Lc 23,43). Jésus dit : « Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Lc 23,34). C'est l'appel de Jésus à son Père de pardonner le crime du meurtre de son Fils, l'unique, l'objet de sa complaisance, l'innocent, le saint : le Père aime les ennemis, pardonne à ceux qui font le mal et se repentent, il ne juge pas mais il sauve en donnant le pardon. Il donne, sans mesure (Lc 6, 35-38).

A la lumière de ce qui précède écoutons ces invitations/commandement de Jésus : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6,36) : « Soyez parfait comme votre Père céleste est parfait » (Mt 5,48). Ainsi votre lumière brillera devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux. (Mt 5,16).

2 - Prière et action « laïque »

De l'Évangile de Matthieu : « Vous donc, priez ainsi : Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés, et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal » (Mt 5,16).

Quels sont les domaines de la vie concernés par cette prière ?

La prière est conversation et dialogue filial avec le Père, elle est faite dans le secret, abandon à sa volonté, et avec peu de paroles. « Ne croyez pas comme les païens, que c'est à force de paroles qu'ils se feront exaucer car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous le lui demandiez. »(Mt 6,8). On demande parce qu'on reconnaît qu'on est dans le besoin et on demande avec insistance et abandon parce que les enfants sont certains d'être écoutés par le Père qui sait ce qui est bon pour nous, en toute occasion. Nous ne nous présentons jamais seuls au Père mais unis à son fils premier-né, et toujours en solidarité avec tous. Notre prière et nos offrandes sont reçues seulement si nous nous sommes réconciliés avec nos frères. « Si tu présentes ton offrande à l'autel, et si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-la ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande. »(Mt 5,23-24). Jésus utilise des images humaines pour nous aider à comprendre, au plus près, le lien continu entre prière et vie et la cohérence entre ce que nous demandons au Père et ce que nous offrons à nos frères : « Quel père, parmi vous, si son fils lui

demande du pain, lui donnera une pierre ? Ou, s'il demande un poisson lui donnera un serpent ? Ou, s'il demande un œuf lui donnera un scorpion ? Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père céleste donnera l'esprit Saint à ceux qui le lui demandent ! » (Lc 11,11-13)

« Ce ne sont pas ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux ; » (Mt 7,21). Cohérence entre prière et action. Pourquoi y-t-il une fausse obéissance et une obéissance vraie... » ? Un homme avait deux fils. S'avançant vers le premier il lui dit : » Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne. Celui-ci répondit : Oui, Seigneur. Mais il n'y alla pas. S'avançant vers le second il lui dit la même chose. Celui-ci répondit : je ne veux pas, mais un peu plus tard, pris de remords, il y alla. Lequel des deux a fait la volonté du Père ? Ils disent le dernier. Et Jésus leur dit : les publicains et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu. » (Mt 21,28). « Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, ce sera là votre culte spirituel. Ne vous conformez pas au monde présent, mais laissez-vous transformer en renouvelant votre manière de penser, afin de discerner la volonté de Dieu, ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait » (Ro12, 2). Tirant les conséquences de l'exposé doctrinal précédent Paul présente un projet de vie au service de Dieu qui s'articule entre les différents domaines de la vie chrétienne : du niveau communautaire à celui des relations personnelles, des relations pacifiques avec tous aux devoirs envers les institutions civiles. Le chrétien vit sa vie comme un service spirituel à Dieu, à la recherche de sa volonté qui a son centre et sa plénitude dans l'amour.

3 - Vie « spirituelle » (selon l'esprit) et « séculière » (engagement dans le monde) aujourd'hui.

Matthieu, en fermant son Evangile, rapporte un commandement de Jésus aux Apôtres : « Allez et enseignez toutes les nations, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai enseigné... je suis avec

vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28,19-20). Il les assure de sa présence indéfectible, mais leur confie la tâche de « leur apprendre à observer tout ce que je vous ai enseigné. » Comment ? En suivant son exemple de « premier-né » : je vous ai donné l'exemple, pour que, comme je l'ai fait, vous fassiez aussi ! « (Jn 13 ,15). Marchant avec Jésus les fils de Dieu apprennent à être « lumière du monde », « sel de la terre » et « levain dans la pâte ». Ils sont la « lampe sur le lampadaire », la ville sur la montagne, parce que tout le monde peut voir « leurs bonnes œuvres et rendre gloire au Père qui est dans les cieux. » (Mt 5,16).



LAÏCITÉ CONSACRÉE :
MAIS LE BAPTÊME NE SUFFIT-IL PAS ?
Marisa Sfonfrini - journaliste



Préambule important.

Franchement, je suis agacée quand un orateur commence son discours avec la phrase classique : « Je vous donne quelques préambules." Dans mon cas cependant, ceux-ci sont importants parce que depuis le début nous nous comprenons.

a) Tout d'abord laissez-moi vous dire ce que je ne suis pas : je ne suis ni théologienne, ni exégète, ni compétente en ecclésiologie pas même historienne (que les historiens peut-être présents ici ne s'indignent pas de certaines de mes déclarations un peu téméraires !), etc. Pour cette raison, permettez-moi d'exposer seulement mes idées, parfois des opinions, quelquefois même un peu blasphématoires (mais ce sera ainsi ?).

b) Professionnellement je suis journaliste et donc une «curieuse» de la vie, des événements, des cultures qui se développent dans tout le domaine social et - pour moi catholique - à l'intérieur de l'Eglise. Mais je suis convaincue que la profession ne « fait » pas la vie, mais plutôt que la vie prédispose à la profession, en quelque sorte.

c) Je suis surtout, moi aussi, une laïque consacrée dans l'Institut séculier des Missionnaires de la Royauté de N.S.G.C. (avec une spiritualité inspirée par François et Claire d'Assise), un institut dans lequel je n'exerce aucune autorité ni responsabilité de «gouvernement.

d) Il y a autre chose que je dis clairement pour avoir votre bienveillance : je suis la petite fille d'une «Ursuline dans le monde» ou « sœur laïque", comme on était appelé par les gens (ma Tante Rosina est née à la fin du XIXe siècle). C'est sans doute elle qui a mis

en moi la «semence» de laïque consacrée, sans que nous en soyons conscientes toutes les deux puisqu'elle mourut quand j'étais encore une petite fille loin de l'Eglise. (Je préfère le terme «laïque» à celui de «séculière», ceci pour être bien claire dès le départ).

e) Enfin, je voudrais que cette intervention soit comme la recherche d'un profil historique de la laïcité consacrée c'est à dire comment dans la communauté chrétienne a mûri l'idée d'une pleine consécration, même en restant laïcs, parfaitement et absolument laïcs. Je voudrais aussi répondre à la question "mais le baptême ne suffit-il pas ? Question légitime puisque tous les baptisés sont consacrés à Dieu, comme est tout aussi légitime le désir de l'engagement ecclésial-pastoral- apostolique, vraie particularité des Instituts séculiers.

Pouvons-nous remonter jusqu'à Marie de Nazareth?

Je pense qu'il est important de réfléchir sur le sens littéral des mots, même si cela peut sembler simple banalité. Que signifie «consacrer», et donc «consécration», et donc encore «consacré/e » ? Le dictionnaire donne ces réponses. Consacrer signifie « rendre sacré avec un rite religieux » ; Se consacrer signifie « se donner complètement ». Ceci suggère que le ou la consacré/e est celui ou celle qui "se donne entièrement."

La distinction entre «clergé» et «laïcs» a toujours existé dans les civilisations avancées (égyptienne, gréco-romaine) et le clergé a toujours eu une place de choix, étant reconnu médiateur entre l'humanité et la divinité, quelle qu'elle soit.

Ainsi Israël a son propre clergé reconnu, reconnu par Dieu lui-même : Aaron, le frère de Moïse est le premier "grand prêtre" ; les descendants de la tribu de Lévi (à laquelle appartient également Moïse) sont des personnes sacrées.

La distinction est devenue par la suite plus évidente dans le catholicisme. Pourtant, Jésus n'était pas prêtre en Israël, n'appartenant pas historiquement à la tribu de Lévi. Jésus est

reconnu comme «Rabbi», comme «maître». Rav Yeshua ben Yousef, comme il est appelé par ses contemporains, est un enseignant qui sait comment expliquer les Écritures sacrées, et l'origine de ses compétences est un peu mystérieuse puisqu'il n'est le disciple d'aucun autre maître célèbre, comme par exemple Gamaliel (qui avait formé Saul de Tarse dans son école). Quelques-uns seulement deviennent ses disciples et le reconnaissent comme le Messie annoncé par les prophètes ; et c'est seulement à quelques-uns- Les Douze – que Jésus donne la mission de proclamer la «bonne nouvelle». Mais il ne crée pas sa propre «caste sacerdotale» (peut-être parce qu'en Israël il y avait «une caste du pouvoir" plutôt politico-culturel). Jésus crée des «serviteurs» (voir l'épisode du lavement des pieds en Jean). Et des serviteurs laïcs.

Aucune femme ne pouvait être prêtre ni rabbin en Israël. Mais c'est une femme que Dieu le Père a choisi pour que le salut soit donné à l'humanité. Avec son assentiment, à l'annonce de l'Ange, Marie de Nazareth « se consacre totalement » au Seigneur, à la volonté du Seigneur sur elle, pour le salut de l'humanité. C'est une « consacrée laïque », parce qu'elle ne pouvait pas accéder au sacerdoce (entre outre Marie n'est pas de la tribu de Lévi).

C'est à une femme, ou même à un petit groupe de femmes, que le Seigneur Ressuscité se révèle en premier.

Peut-être parce que seules, les femmes ne l'avaient pas abandonné, elles ont couru - malgré la peur - pour embaumer son corps ... peut-être parce qu'une femme, même une pécheresse publique, avait, de son vivant, répandu sur son corps un parfum très cher ...

Déjà, ces femmes sont des «laïques consacrées» à savoir des femmes qui sont "entièrement consacrées" au Seigneur et à sa cause (du reste, comme l'a noté avec humour une étude romaine : "A la dernière Cène les apôtres n'auront pas préparé tout seuls l'agneau pascal ..." et les femmes ont participé au dîner de la Pâque, comme les disciples). Parmi les disciples il y avait certainement beaucoup de femmes, probablement les représentantes des autres groupes de

femmes ... Des femmes auront "préparé l'agneau », puis mangé ensemble avec les disciples dans les premières «saintes Cènes» après la résurrection ... Mais socialement, les femmes ne comptent pas (« Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants » : Mat 14.21 – dans l'épisode de la multiplication des pains et des poissons).

D'autres femmes "se sont consacrées complètement" à Dieu et à la communauté chrétienne qui se formait : c'était déjà l'église (assemblée convoquée), mais encore à la recherche de sa forme socio-historique. Rappelons-nous ici quelques femmes citées par « l'antiféministe » Paul de Tarse et peut-être aussi les dirigeants de la communauté ("évêque ?"). Elles étaient certainement au service de la communauté et des disciples qui prêchaient, certaines les ont suivis dans les missions apostoliques. C'étaient des femmes fortes et charitables ; c'étaient des «diacres» (je préfère à "diaconesses" parce qu'en italien le suffixe « essa » n'est pas toujours un compliment !), au service de la charité. Comme Tabitha (Gazelle), ressuscitée par Pierre ,«qui abondait dans les bonnes œuvres et faisait beaucoup d'aumônes », confectionnait des tuniques et des manteaux pour la communauté» (Ac 9,36.39), Entre parenthèse, je peux ajouter une nouvelle récente: l'évêque de Fribourg, Mgr. Robert Zollitsch et d'autres évêques allemands ont demandé un "diaconat spécifique pour les femmes" (qui n'interférerait pas avec l'Ordination) se référant à l'ancienne tradition (donc des «diacres ») qui a tardé à disparaître en Allemagne.

Dans l'histoire de l'Eglise, dans les premières communautés la distinction entre «clercs» et «non- clercs "(ainsi qu'ils étaient désignés, ce que nous appelons aujourd'hui laïcs) était moins nette. Certes, il y avait une distinction des tâches : ceux qui étaient consacrés à la proclamation de la Parole, ceux qui étaient consacrés aux bonnes œuvres, et ceux qui étaient tout simplement baptisés, participaient à la vie de la communauté, tout le monde courait les mêmes risques du martyre pour le témoignage rendu au Christ.

Les membres des premières communautés, tout en participant à la culture en vigueur qui ne donnait pas d'importance aux femmes (surtout chez les grecs et les hébreux, un peu moins chez les romains), avaient pour celles-ci un grand respect, dans certains cas (comme celui mentionné par l'apôtre Paul) ils savaient aussi les apprécier. Après tout, de nombreuses communautés vivaient parce que certaines femmes riches les subventionnaient généreusement !

Petit à petit, dans l'histoire de l'Église (même chose dans l'histoire « humaine ») les choses changent, se compliquent. La communauté chrétienne s'organise selon les principes de la communauté « profane ». On crée une hiérarchie certainement rendue nécessaire par l'expansion de la communauté, les problèmes qui agitent cette communauté depuis le début (la dispute entre Pierre et Paul, par exemple). Un clergé "non marié" apparaît (les Apôtres avaient certainement une famille) ... Dans l'Église la femme est perçue comme "porte de l'enfer", la tentatrice ... et ici a pesé le discours sur la « culpabilité d'Eve », comme s'il n'entrait pas dans le « mythe » du Pêché Originel d'Adam. (Rappelez-vous que le bienheureux Jean-Paul II a dissipé ce « mythe » dans *Mulieris Dignitatem* lettre apostolique du 15 Août 1988, cf. n.. 9 et 10).

Les femmes sont exclues du sacrement de l'Ordre ; l'acte « in persona Christi » est réservé aux mâles de l'espèce humaine, puisque Jésus de Nazareth était un homme (mais comment aurait-il pu être une femme dans un monde où la femme était méprisée



culturellement ?). Aux femmes est accordée seulement le « statut de laïque », comme nous dirons ensuite. Mais les sacrements, tous fondés sur le Baptême et l'Eucharistie, sont « patrimoine commun »

des femmes et des hommes ! Et le baptême nous rend tous "consacrés" c'est à dire "totalement donnés" à Dieu qui nous a fait tous frères et sœurs en Jésus Christ, le Fils.

Hors du monde, « contre » le monde ?

À grandes enjambées dans l'histoire, nous voyons comment le désir de servir uniquement et entièrement le Seigneur a vite fait son chemin. Dans les premiers siècles, le monachisme est né (masculin, d'abord) qui crée des "séparés" du monde, reconnu comme un puits de vices à l'origine du péché, avec le besoin du salut. Le monachisme occidental s'est constitué et trouvera son fondement en saint Benoît et sa règle.

Le clergé et les laïcs (ou «appartenant au peuple») sont «séparés» en quelque sorte. Au clergé est donné de s'occuper du «sacré», aux laïcs du «profane». Mais chez les femmes, cependant, naît en quelque sorte le désir d'être «séparées-attachées au sacré ».Déjà au quatrième siècle, avant la naissance des monastères féminins (dont la floraison date des VIIe et VIIIe siècles), on trouve des exemples de consécration de femmes qui restent dans leur "état" laïc.

Ainsi une forme de consécration à Dieu vécue tout en restant dans la propre famille, existait déjà dans les premiers siècles du



christianisme. On parlait de virginité consacrée ou de célibat pour le Royaume, il s'agissait d'hommes et de femmes qui promettaient de vivre dans la pleine observance de l'Évangile. Ces vocations à une consécration totale à Dieu vécue en plein monde, fleurissaient

surtout chez les chrétiens dispersés dans des communautés encore païennes.

C'est le cas de Marcelline, sœur d'Aurelio Ambrogio et Uranio Satiro (Saint Ambroise et Saint Satire, le premier évêque de Milan, docteur de l'Eglise, né à Trèves, à une date incertaine entre 339-340, mort à Milan en 397). Marcellina (sainte Marcelline) se sent également appelée à servir uniquement le Seigneur ; Ambroise la consacre et elle reste chez elle, occupée aux « choses habituelles » d'une laïque célibataire (ce qui est rare à l'époque), donc consacrée. Son frère le mentionnera dans « *De Virginitate* ».

Comme Marcelline quelques femmes de l'aristocratie romaine se rassemblent autour de Saint-Jérôme, elles suivent ses conseils et mènent une vie de prière, mais elles ne vivent pas ensemble. Par le récit de la vie de saint Benoît nous savons, cependant, que sa sœur Scholastique vit près de Cassino avec un groupe de compagnes. Ainsi sont fondés les premiers monastères de femmes dans lesquels sont entrées de nombreuses femmes appartenant à la noblesse lombarde et occupant souvent des postes importants. Les communautés monastiques féminines suivent la règle de saint Benoît, même si des règles moins sévères sont prévues pour elles.

La nécessité d'un dévouement total aux "œuvres du Seigneur" est donc ancienne. Après les monastères naîtront d'autres types de communauté de « frères » et de « sœurs » qui uniront encore plus solidement la vie de prière à la vie active (ordres mendiants, des prédicateurs etc.). Chez les hommes, il y aura des prêtres et des frères laïcs. Les femmes seront toutes laïques. Mais tous « religieux ».

Les laïcs : qui sont-ils ?

Nous avons dit auparavant que le mot laïc signifie appartenant au peuple. Le laïcât était défini par une différence négative, il était le « non-clergé." Et cela allait bien à tout le monde, au fond, en particulier en Occident ;

"Sacré" et "profane" étaient des concepts distincts et séparés. Et même spirituellement - au moins dans de nombreux cas - même appartenant à l'Église (catholique, après les différents schismes), le Baptême, l'Eucharistie pouvaient être « des actes privés» par opposition à «la vie publique» (ce qui arrive aussi aujourd'hui avec les soi-disant «athées dévots», des personnes qui annoncent leur appartenance à l'Église à des fins politiques ou de pouvoir).

Un premier problème est la "laïcité de l'état" du pouvoir politique. Au Moyen Age, le pouvoir politique a été fortement mélangé au sacré, presque toutes les monarchies tenaient leur droit de gouverner du Pape lui-même. Au cours de la querelle des investitures se pose le problème des relations hiérarchiques entre la papauté et le Saint



Empire romain germanique, une question qui se repose ensuite constamment à tous ceux qui voudront monter sur le trône impérial, tels Frédéric Barberousse ou Frédéric II.

Au cours du XIV^e siècle, avec le Grand Schisme d'Occident, disparaît l'idée universelle de la papauté en tant que puissance supérieure, reconnue par l'ensemble de l'Europe chrétienne ; le point culminant se situe lors du conflit entre le roi français Philippe le Bel et Boniface VIII, qui se termina par la dure humiliation du pape avec la "gifle d'Anagni" et l'élaboration de la "théorie du royalisme» par l'avocat de la cour de Philippe. Durant ces années, des études juridiques et philosophiques se développent avec l'espoir de réparer la fracture entre le pouvoir politico-temporel et le pouvoir spirituel, tout en

réfléchissant sur les liens qui les unissent entre eux. À la supériorité de la fonction sacrée du pape, confirmée par Boniface VIII dans la bulle *Unam Sanctam*, s'opposent des tentatives de conciliation, comme le *De monarchia* de Dante Alighieri, qui voyait en Dieu la principale source de tous les droits et plaidait vigoureusement pour la séparation des pouvoirs temporels et spirituels, ainsi que d'autres études.

Un pas en avant a été fait à l'époque qui suivit immédiatement l'empereur Louis II de Bavière, qui a rejeté l'autorité papale en se faisant couronner à Rome par un sénateur laïc, ce Sciarra Colonna, qui avait humilié le défunt pape Boniface à Anagni.

À la suite de Louis les premiers théoriciens de la laïcité de l'Etat interviennent : pour certains les évêques eux-mêmes devraient être élus dans les assemblées populaires et la plus haute autorité religieuse devrait être le concile, et non le pape. Le pouvoir temporel est toujours reconnu comme venant de Dieu, non par l'intermédiaire du pape, mais par celui du peuple, qui avait aussi le droit de révoquer ce pouvoir ; donc le pouvoir du peuple n'était jamais absolu, mais conditionné à une bonne gouvernance. Nous sommes proches de la démocratie.

Avec Marsilio de Padoue et Guillaume d'Ockham on a les fondements des bases du pouvoir d'Etat compris dans le sens moderne du terme.

On part de la contestation du pouvoir politique comme descendant du sacré -donc laïcité d'état - pour arriver à un autre concept de laïcité. Être «non-clerc» n'est pas une définition idéale. On en cherche une autre. Nous savons que le Concile Vatican II la trouvera au XXe siècle !

Pendant ce temps, comme un frémissement, dans l'Eglise du Moyen âge (et plus tard dans toute l'Eglise) se développe la recherche d'une consécration laïque, à savoir un type de consécration qui se greffe dans la vie «normale» d'un baptisé ou d'une baptisée.

Dans le monde mais pas du monde : pour le monde

On commence par des tiers ordres séculiers (au XIIIe siècle.) qui regroupent des laïcs, mariés ou non, autour des grands ordres religieux (Franciscains, Dominicains, Carmes ...) auxquels ils empruntent leur spiritualité. On en a des exemples de grands saints comme saint Louis IX, roi de France, ou Sainte-Catherine de Sienne. Des formes de consécration laïque se développent ainsi même si elles ne sont pas vraiment structurées comme les Instituts séculiers.

D'autres tentatives arrivent presque par nécessité historique. Je ne vais pas à m'aventurer ici dans l'histoire de Sainte Angèle Merici (Desenzano del Garda, Mars 21, 1474 - Brescia, Janvier 27, 1540) et de ses disciples.

Après la Révolution française (XVIII siècle) qui a interdit les ordres religieux, certaines religieuses, laissées sans couvent, continuent à maintenir leur mode de vie tout en étant redevenues simples laïques. Au XIXe siècle, ont lieu les premières tentatives pour de véritables associations de laïcs consacrés à Dieu. L'Église, avec le décret *Ecclesia Catholica*, confirmée en 1889 par le pape Léon XIII, donne les règles pour l'agrément de ces mouvements dont les membres restent dans le monde et ne portent pas d'habit différent des autres laïcs. Ces mouvements doivent être approuvés comme pieuses unions, sous l'autorité de l'évêque local. C'est un petit pas en avant, surtout parce qu'il y avait environ un millier d'années que l'on n'avait pas accordé une consécration à Dieu hors de la vie familiale, professionnelle et sociale.

En Italie, la naissance de l'Action Catholique en 1870, association de laïcs activement engagés dans la vie de l'Eglise, a beaucoup influencé la formation des laïcs prêts à faire face aux «temps nouveaux». Ce nouvel engagement du laïcat, suscite vraiment chez certains d'entre eux le désir de se consacrer tout en restant dans leur propre milieu de vie. Ainsi commence à se profiler l'idéal des instituts séculiers qui peut se résumer en ces trois caractéristiques : la consécration à Dieu, la sécularité, l'apostolat.

Au début, il semble trop audacieux, presque révolutionnaire, d'unir consécration à Dieu et condition de laïcs vivants dans le monde, plongés dans la réalité du monde : le travail, l'engagement socio-politique, même la famille (père, mère, frères ...). En même temps, naissaient de nouveaux mouvements laïcs, qui contribuaient à accentuer le rôle des laïcs dans l'Eglise.

En 1938, avec l'approbation du pape Pie XI, s'est tenue à Saint-Gall, en Suisse, une conférence avec la participation des fondateurs et dirigeants de vingt «Congrégations de laïcs consacrés à Dieu "dans différents pays. Ils ont décidé de demander au Saint-Siège la reconnaissance de ces associations de laïcs.

Le Père Agostino Gemelli OFM, qui s'était vu refuser par le Vatican la possibilité pour les laïcs de l'Institut des Missionnaires du Christ-Roi de prononcer des vœux religieux, écrit un mémoire historico-juridico-canonique sur les associations de laïcs consacrés à Dieu dans le monde, mémoire qui, en 1939, a été envoyé au Pape et à la congrégation vaticane. Mais en novembre de cette même année, le Saint-Office, ordonne au Père Gemelli de le retirer. Ce qui a été fait, revenant au décret *Ecclesia Catholica* de 1889, avec quelques améliorations mineures.

En 1947, Pie XII promulgua la Constitution apostolique *Provida Mater ecclesia*, dans laquelle on retrace une histoire des soi-disant "états de perfection", des Ordres religieux aux Congrégations et aux Sociétés de vie commune. Dans une dernière étape, sont insérées les nouvelles institutions de laïcs (et de prêtres séculiers ou réguliers) consacrés à Dieu, à qui est attribué le nom d' «Instituts Séculiers ". Ce fut une étape décisive, car elle a finalement donné une place dans l'Eglise à une nouvelle forme de vie consacrée. Il y a, cependant, une résistance à ce document qui n'a pas satisfait le sentiment le plus profond des laïcs consacrés, parce qu'il présente l'apostolat des laïcs comme une suppléance de celui qui est religieux et sacerdotale.

En 1948, le pape Pie XII promulgue encore le motu proprio *Primo Feliciter*, qui clarifie *Provida Mater* et donne l'interprétation

«authentique», indiquant les deux caractéristiques de cette singulière forme de consécration : 1) une consécration vraie et entière et 2) la sécularité (laïcité) pour proclamer la Parole du salut (apostolat) dans le monde avec les moyens du monde (et comme pour reprendre une expression utilisée par Agostino Gemelli dans la mémoire de 1938, à la fois « dans le siècle et hors du siècle"). Quelques jours plus tard, est publié le décret Cum Sanctissimus, autre commentaire des directives concernant les Instituts séculiers.

Il est donc absolument clair que si les membres des Instituts séculiers se rapprochent des Religieux par la profession des conseils évangéliques, ils s'en distinguent nettement par ce qui appartient en propre à l'état religieux : la séparation du monde et la vie commune ou la vie sous le même toit, tandis que les laïcs consacrés continuent à vivre comme ils ont toujours vécu (dans le monde, soit seul, soit dans la famille de base ...).

Mais le baptême ne suffit-il pas ?

A ce point, après avoir analysé quoique très brièvement l'histoire de la "laïcité", du "laïcat" et des "Instituts séculiers", nous arrivons à la question contenue dans le titre. Elle m'a été suggérée par une demande similaire (qui en soi, contenait déjà une réponse dans l'esprit de ceux qui la posaient) qui m'a été faite par une amie très chère, une femme d'une grande spiritualité, très engagée dans sa profession et dans l'Église, théologienne même si non académique ... une de ces personnes, en bref, qu'on peut supposer «engagée» dans une «pieuse institution." Je lui avais à peine confié mon intention de demander à entrer chez les Missionnaires de la Royauté croyant, de bonne foi, qu'elle faisait aussi partie d'une "entreprise" (entre amis, nous appelons ainsi l'Institut à cause de la discrétion).

Ce à quoi elle m'interpelle en me demandant : «Mais le baptême ne te suffit pas ?". Parce qu'il lui suffisait à elle. Le baptême ne me suffit pas ? Et pourquoi ? Pourquoi ne nous suffit-il pas ?

Nous savons tous ici le sens profond des sacrements dans l'Église, en particulier dans la vie des simples chrétiens ou des communautés. Comme l'a confirmé le Catéchisme de l'Église catholique, n. 1210 "Les sacrements de la Nouvelle alliance ont été institués par le Christ et il y en a sept ... Les sept sacrements touchent toutes les étapes et tous les moments importants de la vie chrétienne : grâce à eux, la vie de foi des chrétiens naît et grandit, reçoit la guérison et le don de la mission ... ".

Au n. 1212 toujours dans CEC. Il est dit : «Par les sacrements de l'initiation chrétienne, le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, donnent les fondements de toute vie chrétienne ... ". Par le baptême est précisé au n ° 1213, qu'il est «... le porche de la vie dans l'Esprit (" *Vita Spiritualis Janua* ») et la porte qui donne accès aux autres sacrements. Par le baptême nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ ; nous sommes incorporés à l'Église et faits participants de sa mission ".

Encore, toujours à propos du baptême, le CEC dit au n. 1223 : «...toutes les préfigurations de l'Ancienne Alliance trouvent leur accomplissement en Jésus Christ. Il commence sa vie publique après avoir lui-même été baptisé par saint Jean-Baptiste dans le Jourdain, et après sa Résurrection, il confie à ses Apôtres cette mission : «Allez donc et faites des disciples de toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé (Matthieu 28:19-20) " Ces explications sur le Baptême donneraient raison à mon ami. Il n'y aurait besoin de rien d'autre pour se sentir « engagé » jusqu'au bout.

Soyez patients, mais ici je dois encore parler de moi. Quand en 1980 j'ai dit au Seigneur mon «oui» définitif, après une recherche longue et ardue, qui n'est peut-être même pas encore achevée, sauf dans sa partie «officielle», le C.E.C. n'avait pas encore été imprimé. Mais son contenu ne m'était pas tout à fait inconnu. Je savais que ce sacrement, reçu dans les premiers mois de la vie, renforçait déjà, alors que j'étais un peu plus en mesure de comprendre, un «choix

pour le Christ" qui devenait chaque jour (j'insiste sur « chaque jour ») définitif depuis que je recevais l'Eucharistie quotidiennement. Je m'étais éloignée, mais le Christ ne m'avait pas abandonnée. Et il m'avait un peu « persécutée » jusqu'à ce que sa séduction ait raison de mes résistances.

Mais pourquoi, alors, demander une autre consécration ? Pourquoi le baptême ne me suffisait plus ?

Alors je ne réfléchis pas plus : Je pensais que si tant d'amis, que j'admirais beaucoup, avaient choisi cette voie, elle était bonne "en soi". Et pour moi, c'était suffisant pour que je » cours le risque ». Mais ...

Vraiment, cela ne suffit pas

Notre consécration n'est pas un sacrement (comme le mariage ou l'Ordre). C'est la promesse explicite et qui engage (vœux et promesses sont ceux que nous prononçons) de vivre l'Évangile avec radicalité. Ainsi le baptisé s'engage à vivre la « bonne nouvelle de l'Évangile ».

Qui se consacre dans la laïcité s'engage, mais d'une manière catégorique et explicite, à être un témoin transparent de l'Évangile sans en voir les « signes » extérieurs si ce n'est son témoignage dans la vie quotidienne.

L'Évangile est la *racine* de notre vie, nous vivons en sachant que le moteur qui nous fait agir n'est rien d'autre que la Parole. C'est ainsi même pour les religieux, pour toutes les autres formes de consécration, mais les autres formes sont "visibles", la nôtre, dans un certain sens est « cachée » parce que nous vivons notre appartenance dans la réserve. Cela nous engage à être encore plus "accrochés" à l'Évangile, qui est aussi notre seul juge.

La consécration laïque ne peut pas être classée avec des "plus" ou "moins" ou "au lieu de", "à défaut". Il s'agit d'une forme originale de service du Seigneur dans le prochain et avec le prochain. Si cette exigence de témoignage sans limite a toujours existé dans l'Église, elle est devenue une nécessité incontournable surtout en période de

sécularisation, avec "une chrétienté dispersée » comme actuellement.

Surtout dans les moments où la conscience des devoirs des laïcs se fait plus claire et précise, **le Baptême ne suffit plus**, au moins pour certains auxquels le Seigneur désire parler avec les mots du monde, dans la liberté d'un discernement continu.

Surtout avec le Concile Vatican II qui a rendu plus claire (mais peut-être pas assez clair) la position du laïc dans l'Eglise (la Parole confiée par le Seigneur à tous les baptisés; l'Eglise définie comme «peuple de Dieu», le peuple qui vit en pèlerinage dans les réalités mondaines et qui n'est plus considéré comme pervers et ainsi de suite), la présence d'hommes et de femmes qui s'engagent à témoigner de la «bonne nouvelle de l'Évangile» dans la simplicité et la responsabilité quotidienne est peut-être une exigence incontournable.

Le Baptême ne suffit pas parce que «nous sommes un peuple à la nuque raide" parce que l'orgueil, la lâcheté, la pusillanimité sont toujours aux aguets. Pour être fidèle à ce que nous avons promis une fois pour toutes (conformer nos vies aux conseils évangéliques), même si pour certains, les vœux et les promesses sont renouvelés chaque année, selon moi, tout cela demande un engagement explicite supplémentaire : sans ambiguïté pour nous, étant donné que le reste du monde ne connaît pas en principe notre engagement.

Le Baptême ne suffit pas parce que vous devez aussi savoir discerner quand le devoir de réserve au lieu d'être un outil positif, pour agir dans la réalité avec liberté et honnêteté absolue, devient un écran : si notre appartenance était connue, nous pourrions peut-être vivre le martyre. Ce qui ne doit pas nécessairement aller « jusqu'à l'effusion de sang », mais qui se trouve dans tous ces petits obstacles, toutes ces petites méchancetés, ces petits chantages («Mais toi qui es d'Église ...») que vous devez parfois subir pour être fidèles à l'Évangile (autant que possible).

Le Baptême ne suffit pas parce que nous avons besoin chaque jour de convertir notre vie à l'Évangile, car l'Évangile est notre miroir, notre juge: cela est exigé de tous les baptisés, mais il me semble qu'il nous est demandé davantage parce que nous en rendons compte dans le secret au Seigneur et à notre conscience, à la communauté à laquelle nous appartenons, mais aussi au contexte social dans lequel nous vivons et que nous sommes appelés à évangéliser en vertu de notre propre engagement. Consécration avec tout ce qui suit, y compris la vie privée et uniquement afin d'annoncer la «bonne nouvelle». Nous sommes disciples, mais en plus apôtres.

Le Baptême ne suffit pas parce que notre immersion totale dans la vie, dans l'Histoire, est pour nous immersion dans la vie sainte, dans l'Histoire sacrée : vie et histoire sacrées parce que nous croyons en un Dieu qui s'est « fait » histoire, qui vit dans l'histoire avec nous. Nous sommes engagés à témoigner la force de l'Incarnation « à l'intérieur » de la vie mondaine, métier pas facile, surtout aujourd'hui, tant par la sécularisation évidente, que par la non-culture dominante.

Le Baptême ne suffit pas aujourd'hui pour être pauvres et obéissants comme nous demande l'observance des conseils évangéliques... Pauvreté et obéissance sont aujourd'hui des « conseils » difficiles à suivre. Tout d'abord, que veut dire pauvreté pour nous : parfois nous pensons que la pauvreté est seulement économique, mais la pauvreté peut être non l'impossibilité de se suffire à soi-même mais par exemple, la jouissance personnelle ... Qu'est-ce que l'obéissance : non pas réfléchir à notre avoir, mais ici, c'est reconnaître que nous ne pouvons pas nous suffire à nous-mêmes. Notre liberté qui jouxte celle des autres devrait toujours être exercée dans l'amour. Pauvreté et obéissance vont de pair.

Le Baptême ne suffit pas pour vivre chastement. Pour le troisième conseil évangélique, la chasteté, paradoxalement peut-être aujourd'hui, nous sommes aidés par une culture qui s'est enivrée de sexe et a appris à évaluer positivement la chasteté et même la virginité ; mais ainsi l'axe du problème s'est déplacé : il s'agit ici d'évaluer positivement la valeur du corps humain, reconnaître que l'amour n'est pas un sentiment abstrait, mais qu'il engage tout notre être et aussi notre corps. Cela signifie alors, ne pas nier notre corps, le bénir parce qu'il est donné par Dieu qui a voulu avoir un corps dans l'Incarnation et penser qu'il sera glorifié à notre résurrection. C'est cela aimer et donner un témoignage d'amour, ne pas se nier. Se nier c'est mépriser la chasteté.

M'appuyant sur ce qui est dit à propos des conseils évangéliques, je renvoie au pape Paul VI, qui, en 1972, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de Provida Mater, a déclaré : "... Les conseils évangéliques – même s'ils sont communs à d'autres formes de vie consacrée acquièrent un sens nouveau, d'une importance particulière dans le temps présent : la chasteté se convertit en exercice et en exemple vivant de maîtrise de soi et de vie dans l'Esprit, tendue vers les réalités célestes, dans un monde que se replie sur lui-même, et libère ses instincts sans contrôle ; la pauvreté devient un modèle de la relation que vous devez avoir avec les biens de la création et leur bonne utilisation, avec une attitude valable soit dans les pays développés où l'envie de posséder menace sérieusement les valeurs de l'Évangile, soit dans les pays les moins développés où votre pauvreté est signe de solidarité et de présence aux frères éprouvés ; l'obéissance devient témoin de l'humble acceptation de la médiation de l'Église et plus généralement de la sagesse de Dieu qui gouverne le monde à travers les causes secondes ; en cette période de crise de l'autorité, votre obéissance se change en témoignage de ce qui est l'ordre chrétien de l'univers ".

Le baptême ne suffit pas pour témoigner d'un rapport «juste» avec le pouvoir, qui doit être exercé dans la justice pour la paix. En ceci nous devons être exemplaires : non pas parce que nous sommes des êtres « spéciaux » mais parce que la consécration ajoute de la responsabilité aux responsabilités de tous. C'est le sens de notre existence et c'est pourquoi le baptême ne suffit pas.

Le baptême ne suffit pas, pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, pour s'opposer à de nombreux points de la culture dominante, telle que la dignité des femmes, la défense de leur "féminité" et de la violence, maintenant quotidienne d'après les chroniques, au moins en Italie ; pour ces raisons il faut un changement profond dans la culture surtout pour les hommes. Toujours entre parenthèses, j'ai été très déçue du fait qu'à l'initiative italienne du 13 Février 2011 intitulée "Si ce n'est pas maintenant, quand ?" il manquât le témoignage du laïcat consacré en faveur des femmes et contre la violence, alors même que deux religieuses dont l'une est chargée de l'USMI, organisme de coordination des supérieures majeures, ont aussi apporté leur témoignage publiquement. (Absence de femmes - la plus grave - et d'hommes). On m'a dit que cette "absence" venait de la nécessité du droit de réserve et probablement parmi les très nombreuses femmes (et aussi beaucoup d'hommes) rassemblées sur la place il y avait probablement aussi des laïques (et laïcs) consacrés.

Cela m'a paru une "excuse" assez faible : beaucoup d'entre nous sont déjà largement reconnus et reconnaissables à cause de leurs engagements ecclésiaux... Un témoignage direct pouvait donner une force supplémentaire et apporter une «évangélisation» également dans ce qui allait devenir le mouvement " Si ce n'est pas maintenant quand ? "(En mémoire du célèbre roman de Primo Levi ? Qui sait ...). Le baptême ne suffit pas a également indiqué le vénérable Paul VI dans – ***Une forme de consécration nouvelle et originale*** - Discours aux Responsables généraux des Instituts séculiers (20 Septembre

1972) «Vous êtes à un mystérieux carrefour de deux puissants courants de la vie chrétienne, accueillant les richesses de l'une et de l'autre. Vous êtes laïcs, **consacrés comme tels par les sacrements du Baptême et de la Confirmation**, mais vous avez choisi d'accentuer votre consécration à Dieu par la profession des conseils évangéliques, assumés comme obligation avec un lien stable et reconnu.

Vous restez laïcs engagés dans les valeurs séculières et propres aux laïcs *Lumen Gentium* (, 31), mais la vôtre est une «sécularité consacrée" ... vous êtes «laïcs consacrés»

En dépit d'être «laïque», votre position d'une certaine façon se différencie de celle des simples laïcs, dans la mesure où vous êtes engagés dans les mêmes valeurs du monde, mais aussi consacrés : **c'est à dire non pas tant pour affirmer la valeur intrinsèque des choses humaines en elles-mêmes, mais pour les orienter vraiment selon les béatitudes évangéliques.... "**

Dans les paroles des Papes

Comme l'ont démontré les paroles ci-dessus de Paul VI, **le baptême ne suffit pas** pour être vraiment ce que le Seigneur et l'Evangile à travers le Magistère nous demandent d'être.

Quelques citations des paroles nous sont adressées, surtout par le Pape Paul VI, mais aussi par le bienheureux Jean Paul II (qui, entre autres choses convoqua en 1987 un synode sur la «vocation et mission dans l'Eglise et dans le monde vingt ans après le Concile Vatican II à la fin duquel il nous a délivré la lettre Apostolique *Mulieris Dignitatem*, (Août 1988) et l'exhortation apostolique *Christi fideles laïci*, (Décembre 1988). Quelques citations aussi de Benoît XVI me paraissent fondamentales pour nous, afin de les garder toujours liées à nous comme les phylactères des juifs pratiquants (justifiant notre choix de "le baptême ne suffit pas") :

PAUL VI – Discours au 1er Congrès international des Instituts Séculiers (26 Septembre 1970) «Nous accueillons votre visite avec

une attention particulière en **pensant à l'appellation qui vous distingue dans l'Eglise de Dieu sans que le monde en aperçoive les signes extérieurs....** Vous avez choisi, guidés par de nombreux motifs certainement bien pensés, et vous avez décidé : nous restons séculières, c'est à dire dans la forme commune à tous dans cette vie temporelle, et, avec le choix dans la suite du pluralisme autorisé aux Instituts séculiers, chacun s'est déterminé selon ses préférences Il n'est pas dit que votre choix, qui a aussi pour but la perfection chrétienne, soit facile, car il ne vous sépare pas du monde, du caractère profane de la vie, dans laquelle les valeurs préférées sont les valeurs temporelles, et dans lesquelles si souvent la norme morale est exposée à de continuelles et formidables tentations. Votre discipline morale devra donc être toujours en état de vigilance et d'initiative personnelle, et devra retrouver à tout moment le sens de votre consécration et la rectitude de votre jugement : l'« abstine et sustine » des moralistes auront à jouer un exercice continu dans votre spiritualité. Il s'agit d'une marche ... difficile **d'alpinistes de l'esprit...** . Souvenez-vous que vous ... appartenant aux Instituts Séculiers, avez une mission de salut à accomplir pour les hommes de notre temps ; aujourd'hui, le monde a besoin de vous, vivants dans le monde, pour ouvrir les voies du salut chrétien ... " .

PAUL VI – Une présence et une action transformante à l'intérieur du monde (pour le XXVème anniversaire de Provida Mater Ecclesia – 2 Février 1972) «Si nous nous demandons quelle a été l'âme de tout Institut séculier, qui a inspiré sa naissance et son développement, nous devons répondre : c'est le profond souci d'une synthèse ; le désir d'une l'affirmation de deux caractéristiques, à la fois : 1) la pleine consécration de la vie selon les conseils évangéliques et 2) la pleine responsabilité d'une présence et d'une action transformante au milieu du monde, pour le façonner, le perfectionner et le sanctifier. D'une part, la profession des conseils évangéliques - forme particulière de vie qui sert à nourrir et à témoigner de cette sainteté

à laquelle tous les fidèles sont appelés - est un signe de la parfaite identification avec l'Eglise, ou mieux avec son Seigneur et Maître, dans le but qu'il lui a confié. D'autre part, rester dans le monde est un signe de la responsabilité chrétienne de l'homme sauvé par le Christ, et, par conséquent engagé à «éclairer et ordonner toutes les réalités temporelles ... il faut donc toujours se réaliser et s'épanouir selon le Christ, à la louange du Créateur et Rédempteur "(Lumen Gentium 31). Dans ce contexte, on ne peut pas ne pas voir la profonde et providentielle coïncidence entre le charisme des Instituts séculiers et ce qui a été l'un des points les plus importants et les plus clairs du Concile : **la présence de l'Eglise dans le monde**. En effet, l'Église a fortement mis l'accent sur les différents aspects de sa relation au monde : elle a clairement redit qu'elle fait partie du monde, qu'elle est destinée à le servir, qu'elle doit en être l'âme et le ferment, car elle a été appelée pour le sanctifier, le consacrer, et refléter sur lui les valeurs suprêmes de justice, d'amour et de paix ". J'aime cette pensée, Paul VI était le «pape des Instituts séculiers», parce qu'il a dit sur eux des paroles originales, il a creusé – comme les courtes citations le montrent - dans l'âme des Instituts, dans leurs cœurs mais aussi dans leurs esprits, en soulignant les priorités et les spécificités de la vie consacrée séculière, ce qui la différencie de tout autre type de consécration. Tenant également compte du fait qu'il y a des instituts séculiers pour le clergé (et même ici, on peut se demander : «Mais l'Ordre ne suffit-il ...?). Les successeurs du pape Paul VI sont aussi intervenus, reprenant en grande partie - tout en faisant certaines remarques importantes - les déclarations et les considérations de Paul VI.

JEAN-PAUL II – Changer le monde de l'intérieur – Discours adressé au IIème Congrès international des Instituts Séculiers (28 août 1980)

« ... Votre état de vie consacrée constitue un don particulier que l'Esprit Saint a fait à notre temps pour l'aider ... "à surmonter la tension entre l'ouverture objective aux valeurs du monde moderne

(État chrétien séculier authentique) et le don complet du cœur à Dieu (esprit de la consécration) "... En fait, **vous vous trouvez pour ainsi dire au centre du conflit qui agite et divise l'âme moderne, et c'est pourquoi vous pouvez offrir une « contribution pastorale efficace pour l'avenir et ouvrir de nouvelles routes et des valeurs universelles pour le peuple de Dieu... »**

...Que les laïcs ont dans ce domaine, une tâche spécifique, j'ai eu l'occasion de le souligner à plusieurs reprises et en étroite harmonie avec les orientations données par le Concile

Oui, les laïcs sont «une race élue, un sacerdoce saint ». Eux aussi sont appelés à être « le sel de la terre »et « la lumière du monde ». C'est leur vocation et leur mission spécifique de manifester l'Évangile dans leur vie et de l'insérer comme un levain dans la réalité du monde dans lequel ils vivent et travaillent. Les grandes forces qui gouvernent le monde - politique, mass-médias, science, technologie, culture, éducation, industrie et emploi - sont précisément les domaines où les laïcs ont des compétences spécifiques pour mener à bien leur mission. Si ces forces sont dirigées par **des personnes qui sont de vrais disciples du Christ et qui dans le même temps par leurs connaissances et leurs talents, sont compétentes dans leur domaine particulier**, alors le monde sera vraiment changé de l'intérieur par la puissance rédemptrice du Christ "... »

JEAN-PAUL II – Développer l'œuvre de rédemption dans le monde en suivant la voie évangélique de la croix – Discours au quatrième Congrès mondial des Instituts séculiers (26 août 1988).

« Vous, soyez conscients de partager avec tous les chrétiens la dignité de fils de Dieu, membres vivants du Christ, incorporés à l'Eglise, revêtus, par le baptême, du sacerdoce commun des fidèles. Mais vous avez aussi reçu le message intrinsèquement lié à une telle dignité : **celle de l'engagement à la sainteté, à la perfection de la charité ; celle qui est de correspondre à l'appel des conseils évangéliques dans lesquels s'effectue un don de soi à Dieu et au Christ avec un cœur sans partage et un plein abandon à la volonté**

et aux appels de l'Esprit.. Cet engagement vous le réalisez, sans vous séparer du monde, mais de l'intérieur des réalités complexes du travail, de la culture, des professions, des services sociaux de toutes sortes ...".

JEAN-PAUL II - de la Vie Consacrée - Exhortation apostolique post-synodale sur la vie consacrée et sa mission dans l'Église et dans le monde (25 Mars 1996) - n. 10

«... Grâce à la synthèse de la sécularité et de la consécration qui est leur spécificité, ils cherchent à mettre dans la société les énergies nouvelles du Règne du Christ, en cherchant à transfigurer le monde de l'intérieur par la force des Béatitudes. Ainsi, tandis que la totale appartenance à Dieu les rend pleinement consacrés à son service, leur activité dans la vie ordinaire laïque contribue, par l'action de l'Esprit, à l'animation évangélique des réalités séculières. Les Instituts séculiers contribuent ainsi à assurer à l'Église, selon la nature spécifique de chacun, une présence effective dans la société ».

Dans « *Vita Consecrata* » il est important de noter également le n°. 50 (Un dialogue constant animé par la charité), le n°. 52 (Communion entre les divers instituts), le n°. 53 (Organismes de coordination), le n°. 54 (Communion et collaboration avec les laïcs), le n°. 55 (Pour un renouveau spirituel dynamique et apostolique), le n°. 57 (La dignité et le rôle de la femme consacrée [thème qui m'est particulièrement cher]), le n°. 78 (Présents dans tous les coins du monde), le n°. 97 (nécessité de renouveler l'engagement dans l'éducation), puis le n°. 99 (Présence dans le monde des communications sociales [ce thème aussi m'est particulièrement cher]).

BENOÎT XVI - Discours aux participants de la Conférence mondiale des Instituts séculiers (3 Février 2007)

« 60 ans se sont écoulés, comme on l'a déjà dit, depuis le 2 Février 1947, date à laquelle mon prédécesseur Pie XII promulgua cette Constitution apostolique [Provida Mater Ecclesia], donnant ainsi une

configuration théologique et juridique à une expérience préparée au cours des décennies précédentes, et reconnaissant dans les Instituts séculiers l'un des innombrables dons avec lesquels l'Esprit Saint accompagne le chemin de l'Eglise et la renouvelle au cours des siècles. Cet acte juridique ne représenta pas le point d'arrivée, mais plutôt le point de départ d'un chemin visant à définir une nouvelle forme de consécration ... Vous êtes ici aujourd'hui, pour continuer à tracer ce parcours qui a commencé il y a soixante ans, qui vous voit comme les détenteurs toujours plus passionnés, dans le Christ Jésus, du sens du monde et de l'histoire. Votre passion naît de la découverte de la beauté du Christ, de sa façon unique d'aimer, de rencontrer, de guérir la vie, de la rendre joyeuse, de la reconforter

Ce qui fait de votre insertion dans les événements humains un lieu théologique est le mystère de l'Incarnation ("Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique»: Jn 3, 16). L'œuvre de salut s'est accomplie non pas en opposition, mais dans et à travers l'histoire des hommes ". [Je reprendrai plus tard ce concept intéressant].

Ceci n'est qu'une pâle synthèse de ce qui nous a été dit par Paul VI qui, comme je l'ai déjà souligné, était l'« exégète » le plus attentif,, le plus exact et le plus nouveau concernant la laïcité consacrée ; et puis des derniers papes (Le Pape François pourra certainement ensuite enrichir ce contexte).

Le Baptême ne suffit pas, entre autres choses, pour être ce que nous devons être dans l'esprit du Seigneur et dans la réalité d'une Église *« toujours en marche »*.

La laïcité, les laïcs, la présence des femmes dans l'Eglise et leur ministère ... sont des problèmes en parti (pour moi, pour la plupart) toujours sur la table. Le Concile Vatican II a indiqué une voie, a ouvert des portes à beaucoup de ses documents importants ; nous pensons à de nombreux passages de *Lumen Gentium*, *Gaudium et Spes*, *Apostolicam Actuositatem*, qui sont des documents « presque spécifiques » pour définir la laïcité et la position des laïcs. Mais nous

pensons également à *Dei Verbum, Sacro sanctum Concilium*, (Avec la demande de « participation active » des laïcs dans la liturgie). Je ne vais pas mentionner les différents "numéros" que nous connaissons tous.

Le baptême ne suffit pas pour avoir le sens de la responsabilité - personnelle et de notre communauté vocationnelle - ce qui a été dit par le Concile et pas encore réalisé sinon en petite partie, en particulier en ce qui concerne le laïcat. Et pour ouvrir toutes ces nouvelles voies que le Concile nous a fait seulement entrevoir. Si notre vocation a encore un sens, je pense que c'est juste dans cette tâche tacitement confiée par le Sauveur et par son Église à travers la voix du Magistère.

Le Concile, enfin, a également traité plus particulièrement des Instituts séculiers ; ici je rappelle dans *Lumen Gentium*, n. 43, 44, 46 et 47 dans *Ad gentes* n°. 40 et dans *Perfectae Caritatis* n°.11, toutes les indications qui contribuent à approfondir le sens et le but de la présence de ces instituts.

Nous devons aller, ensuite, à la recherche des termes sur lesquels se fonde notre responsabilité spécifique à l'égard de la vie laïque, à l'égard donc de l' "ecclésiologie de communion" que le Concile nous a confié, comme le rappelle aussi Jean-Paul II dans l'exhortation apostolique « *Christi fideles laïci* » au n°. 19 : "...L'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des documents du Concile...

Que signifie ce mot complexe de « communion » ? Il s'agit fondamentalement de la communion avec Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, dans l'Esprit-Saint. Cette communion s'obtient par la parole de Dieu et par les sacrements. Le Baptême est la porte et le fondement de la communion dans l'Église. L'Eucharistie est la source et le sommet de toute vie chrétienne (cf. LG, 11). La communion au corps eucharistique du Christ signifie et produit, en d'autres termes édifie, l'intime communion de tous les fidèles au Corps du Christ qui est l'Église (Cf. I Co 10,16s)..... Église veut dire communion des saints.

Et la communion des saints signifie une double participation vitale : l'incorporation des chrétiens dans la vie du Christ, et la circulation de la même charité dans toute la communauté des fidèles, en ce monde et en l'autre. Union au Christ et dans le Christ, et union entre les chrétiens dans l'Eglise La réalité de l'Eglise-communion est, dès lors, partie intégrante, bien mieux, elle représente le contenu central du «mystère», c'est à dire le dessein divin du salut de l'humanité. Voilà pourquoi la communion ecclésiale ne peut se traduire parfaitement si on n'y voit qu'une réalité simplement sociologique et psychologique. L'Église-Communion est le peuple «nouveau», le peuple «messianique», le peuple qui a pour Chef le Christ...pour condition la dignité et la liberté des enfants de Dieu...pour loi, le commandement nouveau d'aimer comme le Christ Lui-même nous a aimés (...) pour destin, le Royaume de Dieu ... ce peuple est constitué par le Christ en une communion de vie, de charité et de vérité "..."
C'est ma ferme conviction que la valeur et la signification de la présence d'instituts séculiers aujourd'hui est la suivante : parvenir à une véritable Église-communion des saints. Pour cela, nous devons nous exercer à être un «laboratoire».



**LAÏCITÉ CONSACRÉE :
LE "LABORATOIRE"
VRAIMENT RÊVÉ PAR PAUL VI ?**

Marisa Sfonfrini - journaliste

Le 25 Août 1976, le Vénérable Paul VI dans un discours aux Instituts séculiers intitulé : « Une présence vivante au service du monde et de l'Eglise », a déclaré textuellement : « **4.** S'ils restent fidèles à la vocation propre aux Instituts séculiers ils deviendront "**le laboratoire expérimental** », dans lequel l'Église vérifie les modalités pratiques de ses rapports avec le monde...Le champ propre de leur activité évangélisatrice est le monde vaste et compliqué de la politique, des réalités sociales, de l'économie, mais aussi de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des instruments de communications sociales »[*Evangelii Nuntiandi*, n. 70].

Paul VI avait déjà travaillé auparavant d'une manière claire sur les Instituts séculiers, sur leurs fonctions, leurs caractéristiques spécifiques en comparaison avec la consécration religieuse.

Voici ci-dessous quelques points des différentes interventions de ce Pape qui semblent intéressantes pour la recherche qui est dans le titre : voulons-nous être et sommes-nous ou non «laboratoire» ? Et si oui, en quoi pourrait consister « être laboratoire » ? Et si non, pourquoi ? Pour quel motif ? En ce sens, il me semble particulièrement significatif ce que Paul VI dit le 20 Septembre 1976 : **«Votre condition existentielle et sociologique devient votre réalité théologique, elle est votre façon de réaliser et de témoigner du salut. ... ».**

Cette seconde déclaration est typique de Paul VI et de l'ecclésiologie conciliaire qui donne valeur aux réalités jugées «profanes» en vertu de l'Incarnation : le Dieu en qui nous croyons est un Dieu qui "entre"

dans l'histoire humaine, qui se fait histoire, bénit cette histoire qui devient histoire sacrée, avec toutes ses contradictions.

Quelques extraits de Paul VI

Je cite ici quelques extraits des discours du Pape Montini, en allant dans l'ordre chronologique. Je pense que les indications de cet homme extraordinaire et sage nous servent de "test décisif" pour juger si oui ou non nous sommes «laboratoires».

26 septembre 1970 - L'efficacité apostolique dépend de la sanctification personnelle - Au premier Congrès international des Instituts séculiers

C'est la première et peut-être l'intervention la plus importante du pape Paul VI sur les Instituts séculiers. Elle est également l'une des plus complexes. Sur la base des textes du Concile Vatican II, qui était terminé depuis cinq ans et était encore à un stade délicat de réalisation, le Pape touche à un sujet central, celui de la sanctification personnelle (anciennement le Concile avait réaffirmé que l'Eglise nous voulait «tous saints»). À mon avis, il est aussi l'un des discours les plus édifiants et en même temps les plus convaincants d'un pape. Ici, il n'y a pas d'indications "juridico canonique «des statuts, etc., mais plutôt des indications spirituelles personnelles et pour les différentes communautés au service de l'Église et de la société.

« **3...** Plutôt que de cerner une fois de plus ce cadre canonique, s'il faut vous dire une parole en cette circonstance, nous préférons observer, avec discrétion et sobriété, **l'aspect psychologique et spirituel de votre attachement particulier à la suite du Christ.** »

« **5.** Nous voulons tout d'abord souligner l'importance des actes faits avec réflexion dans la vie de l'homme, actes réfléchis, très appréciés dans la vie chrétienne, et très intéressants, surtout à certaines périodes de la jeunesse, parce que déterminants. Nous appelons

conscience ces actes réfléchis, et ce que signifie et vaut la conscience, chacun le sait bien.... Nous attirons ici votre attention à ce moment particulier connu de vous tous, dans lequel la conscience psychologique, c'est à dire la perception intérieure que l'homme a de lui-même, devient la conscience morale (cf. S. Th.1, 79,13), acte dans lequel la conscience psychologique ressent le besoin d'agir conformément à une loi prononcée dans l'homme, écrite dans son cœur, mais s'imposant à lui avec une forte obligation, en relation directe avec Dieu qui conduit à la conscience religieuse.... L'homme a en réalité une loi écrite par Dieu dans son cœur, lui obéir constitue la dignité même de l'homme et selon laquelle il sera jugé (cf. Rm 2,14-16). **La conscience est le centre le plus secret et le sanctuaire de l'homme, où il est seul avec Dieu... »**

« 6. Dans cette première phase de l'acte réfléchi, que nous appelons **conscience** se lève dans l'homme un sentiment de responsabilité et de personnalité, le début des principes existentiels et leur développement logique. Cette évolution logique dans le chrétien qui se souvient de son caractère baptismal, engendre les concepts fondamentaux de la théologie de l'homme, qui se sait et se sent fils de Dieu, membre du Christ, incorporé dans l'Eglise, revêtu du sacerdoce commun des fidèles; à ce sujet le Concile a rappelé la doctrine féconde (cf. *Lumen Gentium*, n. 10-11) qui conduit à l'engagement de tout chrétien à la sainteté (cf. *ibid.*, n. 39-40), à la plénitude de la vie chrétienne, à la perfection de la charité. »

« 7... Cette **conscience**, cet engagement éclairé par une grâce fulgurante devient vocation. Vocation à une réponse totale. Vocation à une vraie et complète profession des conseils évangéliques pour certains, vocation sacerdotale pour les autres. **Vocation à la perfection** pour quiconque découvre la fascination intérieure ; **vocation à une consécration**, à travers laquelle l'âme se donne à Dieu, par un acte suprême de volonté et aussi d'abandon, de don de

soi. La conscience s'érige en autel d'immolation, "*que ta conscience soit mienne*" priait S. Augustin (En. in Ps. 49, PL 36.578) elle est comme le «fiat» de la Vierge Marie à l'Ange. »

« **8...** Alors la consécration baptismale de la grâce devient consciente et s'exprime dans la consécration morale, voulue, élargie par les conseils évangéliques, tendue vers la perfection chrétienne : c'est la **première décision**, capitale, car elle donnera de la valeur à toute la vie. »

« **9.** La **deuxième** ? Ici est la **nouveauté, c'est là qu'est votre originalité**. Quelle sera, dans la pratique la deuxième décision ? Quel choix de mode de vie pour cette consécration ? Lâcherons-nous ou préserverons-nous notre forme de vie laïque ? C'était votre question ; l'Église a répondu : vous êtes libre de choisir, vous pouvez rester séculiers. Vous avez choisi, conduits par de nombreuses raisons, certainement bien pesées, et vous avez décidé : nous restons laïques, c'est-à-dire dans la forme commune à tous dans la vie temporelle ; et avec la possibilité du pluralisme permis aux Instituts séculiers, chacun s'est déterminé en fonction de ses préférences. Vos instituts sont donc appelés séculiers pour les distinguer des religieux. »

« **10...** Et il n'est pas dit que **votre choix**, avec le but de perfection chrétienne qu'il propose aussi, **soit facile**, car il ne vous sépare pas du monde, du caractère profane de la vie, où les valeurs préférées sont matérielles, et dans lesquelles si souvent la norme morale est exposée à des tentations continues et redoutables. »

« **11...** Et vous aurez ainsi **un terrain personnel et immense**, dans lequel exercer votre double travail : votre sanctification personnelle, votre âme, et la *consécration du monde*» [aujourd'hui cette notion très chère à Joseph Lazzati entre autres, a été considéré par certains comme dépassée], pour lequel vous connaissez l'engagement délicat et attractif, c'est **le champ du monde** : le monde des hommes tel qu'il est, dans son actualité inquiète et éblouissante, ses vertus et ses

passions, ses possibilités de bien mais aussi ses attraites vers le mal, ses magnifiques réalisations modernes et ses souffrances secrètes et inévitables : c'est le monde. **Vous marchez sur le flanc d'un plan incliné** qui essaie le passage facile de la descente et stimule l'effort de la montée. »

« **12. C'est un chemin difficile pour des alpinistes de l'esprit.**

« **13.** Mais dans ce programme audacieux de votre vie souvenez-vous de trois choses : **votre consécration ne sera pas seulement un engagement, elle sera une aide, un soutien, un amour, une joie à laquelle vous pourrez toujours recourir, une plénitude qui compensera tout renoncement et qui vous permettra ce merveilleux paradoxe de la charité : donner, donner aux autres, donner au prochain pour avoir en Christ.** Et voici la deuxième chose à retenir : vous êtes dans le monde et pas du monde, mais **pour le monde.** Le Seigneur nous a appris à découvrir sous cette formule, qui ressemble à un jeu de mots, sa mission de salut et la nôtre. N'oubliez pas que vous, surtout comme appartenant à des Instituts séculiers, **vous avez une mission de salut** à accomplir pour les hommes de notre temps, aujourd'hui le monde a besoin de vous, vivant dans le monde, pour ouvrir au monde les chemins du salut chrétien. »

« **14.** Et je vous dirai alors la troisième chose à retenir : l'Église. Elle fait aussi partie de cette réflexion, dont nous avons parlé, elle devient l'objet d'une méditation habituelle continue que nous pouvons appeler le "*sensus Ecclesiae*" présente en vous comme une respiration intérieure. ... Vous appartenez à l'Eglise à **un titre spécial**, votre titre de consacrés séculiers, eh bien sachez que l'Église a confiance en vous. L'Église vous suit, vous soutient, vous considère comme siens, comme des fils choisis, des membres actifs et conscients, membres solides d'une part, bien formés à l'apostolat d'autre part, prêts à témoigner silencieusement, à servir, même jusqu' au sacrifice. **Vous êtes laïcs**, la profession chrétienne vous

donne une énergie constructrice, prête à soutenir la mission et la structure de l'Église, les diocèses, les paroisses, les institutions catholiques en particulier, et à en animer la spiritualité et la charité. **Vous êtes des laïcs** qui, par expérience directe, pouvez mieux comprendre les besoins de l'Église terrestre, et être peut-être en mesure d'en découvrir les défauts : vous n'en faites pas l'objet d'une attaque critique et injuste, vous n'en tirez pas prétexte pour vous en éloigner égoïstement et dédaigneusement, mais vous en tirez un stimulant pour une aide plus humble et filiale, un plus grand amour. Vous, les Instituts Séculiers dans l'Église d'aujourd'hui. »

2 février 1972 - Une présence et une action transformante à l'intérieur du monde – Pour le Vingt-cinquième anniversaire de Provida Mater Ecclesia (2 Février 1972)

Dans ce discours, Paul VI identifie les difficultés de l'Église dans un monde en mutation et aussi les difficultés des hommes qui pensent se suffire à eux-mêmes. Il rappelle la position du Concile qui a entendu le cri silencieux de l'humanité contenu dans son égocentrisme. Il a « remis » aux Instituts séculiers la charge de répondre à ce cri par leur présence originale. Il rappelle aussi le fait que les Instituts séculiers doivent transmettre à l'Église ce que j'appellerais "l'esprit de l'incarnation." Il me semble particulièrement intéressant, que le Pape ait noté qu'alors – et aujourd'hui, à mon avis - il est nécessaire d'incarner l'esprit du Concile.

« **8...** C'est l'aube d'un nouveau monde ; **les hommes cherchent de nouvelles formes de pensée et d'action** qui détermineront leur vie dans les siècles à venir. Le monde pense se suffire à lui-même, et de ne pas avoir besoin de la grâce de Dieu, ni de l'Église pour se construire et se développer : il s'est formé un **divorce tragique entre la foi et la vie vécue, entre les progrès scientifiques et techniques et la croissance de la foi dans le Dieu vivant...**L'Église de Vatican II a

écouté cette « *voix actuelle* » elle sait qu'elle est « le sacrement universel du salut », elle sait qu'on ne peut donner la plénitude de l'homme sans la grâce, c'est à dire, sans la Parole de Dieu, terme de l'histoire humaine, le point vers lequel convergent les désirs de l'histoire et de la civilisation, le centre du genre humain, la joie de tous les cœurs, et la plénitude de leurs aspirations (*Gaudium et Spes*45).»

« 9. À un moment comme celui-ci [et c'est peut-être le nôtre ?] les Instituts séculiers, en vertu de leur charisme de sécularité consacrée (voir *Perfectae Caritatis*, 11), **apparaissent comme des instruments providentiels pour incarner cet esprit et le transmettre à toute l'Église.** Si même, déjà avant le Concile, d'une certaine façon ils ont anticipé cet aspect existentiel, à plus forte raison aujourd'hui doivent-ils être **témoins spécialisés, exemplaires de la disponibilité et de la mission de l'Église dans le monde. Pour l'aggiornamento de l'Église aujourd'hui des directives claires ou des documents fréquents ne suffisent plus : on demande des personnes et des communautés conscientes d'incarner et de transmettre l'esprit voulu, par le Concile, de manière responsable. A vous est confiée cette mission exaltante : être le modèle de l'inlassable élan de ce nouveau rapport que l'Église cherche à incarner aux yeux du monde et au service du monde. »**

20 septembre 1972 - Une nouvelle et originale forme de consécration - pour les responsables généraux des Instituts séculiers.

Dans son discours, Paul VI fait une déclaration fondamentale : notre condition existentielle et sociologique [pas ecclésiale] est notre réalité théologique qui nous rend « aile » avancée de l'Église dans le monde. C'est le Pape qui a dirigé et conduit à terme le Concile qui, comme ce n'était jamais arrivé auparavant, a souligné l'importance du service de l'Église dans le monde dans le style du « Lavement des

pieds». C'est le Pape qui implicitement et explicitement- peut-être plus que d'autres – a senti le mystère et le poids pour les baptisés de témoigner de l'Incarnation.

« 12 Votre condition existentielle et sociologique devient votre réalité théologique, c'est votre façon pour réaliser et témoigner du salut. Vous êtes ainsi une aile avancée de l'Eglise "dans le monde» ; vous exprimez la volonté de l'Église d'être dans le monde pour le modeler et le sanctifier « comme de l'intérieur à la façon d'un levain » (Lumen Gentium 31), tâche, aussi, confiée surtout à des laïcs. Vous êtes une manifestation très concrète et efficace de ce que l'Eglise veut faire pour construire le monde décrit et souhaité par *Gaudium et Spes* ».

Les interventions des autres Papes

Comme déjà mentionné, de même les successeurs de Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI, interviennent sur les Instituts séculiers, leur vocation et leur service, se référant toujours explicitement à ce qui a été dit par le Pape Montini. Jean-Paul II a insisté particulièrement sur le fait que les laïcs consacrés sont "Disciples du Christ travaillant à changer le monde de l'intérieur" (Discours adressé au II^e Congrès International des Instituts séculiers - 28 agosto1980) sur le fait que les Instituts séculiers sont «l'expression fidèle de l'ecclésiologie du Concile Vatican II "(discours devant l'Assemblée plénière de la Congrégation pour les Religieux et les Instituts séculiers - 6 mai 1983). Et le bienheureux pape polonais insiste pour que les laïcs consacrés arrivent à «animer les réalités temporelles avec l'esprit de l'Évangile» (Discours au III^e Congrès international des Instituts séculiers - 28 Août, 1984), développant dans le monde "l'œuvre de la rédemption parcourant la voie évangélique de la croix » (Discours au quatrième Congrès mondial des Instituts séculiers – 26 Août 1988).

Benoît XVI, dans son discours du 3 Février 2007 aux participants de la Conférence mondiale des Instituts séculiers précise - dans le sens déjà indiqué au début – la raison de l'indication de la présence dans le monde des laïcs consacrés comme «lieu théologique» : " C'est le mystère de l'Incarnation qui fait de votre implication dans le monde, un lieu théologique. ("Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique», Jn 3, 16). L'œuvre du salut ne s'accomplit pas en opposition, mais dans et à travers l'histoire des hommes. Regardez à cet égard, la Lettre aux Hébreux : «Dieu, qui a parlé dans les temps anciens à maintes reprises et sous maintes formes, à nos ancêtres par les prophètes, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils » (1:1-2a). Le même acte de rédemption a eu lieu dans le contexte du temps et de l'histoire, et il implique l'obéissance au dessein de Dieu inscrit dans l'œuvre sortie de ses mains...Il vient ainsi marquer avec clarté le chemin de votre sanctification : L'adhésion oblatrice au dessein salvifique manifesté dans la Parole révélée, la solidarité avec l'histoire, la recherche de la volonté du Seigneur inscrite dans les événements humains régis par sa providence. Dans le même temps, les caractéristiques de la mission séculière se précisent : le témoignage des vertus humaines telles que « la justice, la paix et la joie" (Rm 14, 17), la «bonne conduite de vie» dont parle Pierre dans sa première épître (cf. 2, 12) faisant écho aux paroles du Maître: «Que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16).

Fait également partie de **la mission laïque** l'engagement à bâtir une société qui reconnaît dans différents domaines **la dignité de la personne et les valeurs incontournables** pour sa pleine réalisation : de la politique à l'économie, de l'éducation à l'engagement pour la santé publique, de la gestion des services à la recherche scientifique".

Le pape théologien détermine la relation particulière avec le Seigneur qui doit être établie par ceux qui se consacrent dans la sécularité : «Chaque rencontre avec le Christ exige un profond changement de mentalité, mais pour certains, comme pour vous, la requête du Seigneur est particulièrement exigeante : **tout quitter, parce que Dieu est tout et sera tout dans votre vie.** Il ne s'agit pas



simplement d'un autre mode de relation au Christ et de Lui exprimer votre adhésion, mais d'**un choix de Dieu** qui, d'une façon certaine, exige de vous **une confiance totale et absolue en Lui.** Conformer sa vie à celle du Christ en entrant dans ces paroles, conformer sa vie à celle du Christ par la pratique des conseils évangéliques est un devoir fondamental et obligatoire qui, dans sa spécificité, nécessite un engagement et des gestes concrets de "montagnards de l'esprit", comme vous appelait le vénérable Pape Paul VI ... **Le caractère séculier** de votre consécration **montre d'une part les moyens que vous utilisez pour la réaliser**, à savoir ceux qui sont propres à chaque homme et femme qui vit dans les conditions ordinaires du monde, et de l'autre **la forme de son développement**, c'est-à-dire une **relation profonde avec les signes des temps que vous êtes appelés à discerner, personnellement** et communautairement, à la lumière de l'Evangile ».

SOMMES-NOUS OUI OU NON « LABORATOIRE » ?

Au début, je me suis posée trois questions, auxquelles j'essaierai de répondre, selon mon expérience de la vie, ma sensibilité, mes petites compétences. En attendant voyons ce que signifie «laboratoire». Selon le dictionnaire de la langue italienne, laboratoire est "un local ou un ensemble de locaux équipés d'installations pour la recherche scientifique." Soulignons l'expression : la recherche scientifique. Si nous voulons être «laboratoire», nous devons être le lieu de cette recherche «scientifique» pour nous aussi. Et nous sommes en même temps «chercheurs» et «cobayes». Pour être chercheurs nous devons avoir des compétences : voilà alors un premier point important, la «**formation continue**», un concept qui en particulier dans la période postconciliaire est devenu familier à tout le Peuple de Dieu, en particulier à toutes les formes de rassemblements de baptisés : associations, mouvements, ordres et congrégations religieuses, etc. La "formation continue" pour nous n'est pas seulement un fait intellectuel, mais un fait de vie. C'est une exigence de notre vocation (rappelez-vous ce qu'a dit le pape Benoît XVI mentionné plus haut : le développement de la consécration séculière, relation profonde avec les signes des temps à discerner etc.).

Je ressens le besoin profond, aujourd'hui, que nous soyons présents dans le monde, « comme laïcs », vivant dans la vie quotidienne et dans la réalité de notre présence et de notre service – en particulier au sein de la communauté ecclésiale - la «valeur séculière ». De cette façon, il est facile d'objecter : mais vous ne le vivez pas déjà ? Il me semble que du Concile à aujourd'hui, beaucoup a été dit et écrit sur la sécularité (A ne pas confondre avec la laïcité, la déchristianisation, la sécularisation, les phénomènes sociaux et culturels bien présents dans notre temps) récupérant, quoique de manières différentes, toujours les mêmes concepts. Cependant dans la réalité de l'Eglise locale (par exemple, en observant la réalité Italienne), on n'a pas

réussi à se débarrasser d'un cléricisme qui a également contaminé les laïcs. Dans les sacristies il y a plus de demi- prêtres que de vrais laïcs, désireux de servir avec humilité, mais aussi avec compétence. Un Assistant diocésain de l'Action Catholique (association qui existe encore en Italie, bien que considérablement diminué en nombre et en importance, plus présente dans le discours sur la laïcité) me disait avec tristesse qu'il devait constater que ce sens des valeurs Evangéliques des laïcs était en fait peu "senti" même parmi les membres de l'Association. "Ils semblent avoir peur», disait-il tristement. Il convient de rappeler que l'Action catholique italienne, dans le passé, a été une grande "formatrice" des laïcs et une grande "source" pour les consécutions laïques (surtout les femmes, grâce à la jeunesse féminine de l'A.C fondée, sur l'ordre du pape, par la Ven. Armida Barelli, à son tour fondatrice, avec le Père Agostini Gemelli, d'un institut séculier). Le Serviteur de Dieu Giuseppe Lazzati se souvenait dans un entretien privé que la formation reçue par l'A.C, parfois même inculquée "à coups de marteau", lui avait permis et aussi à nombre de ses compagnons de captivité "de rester debout même dans un camp de concentration ".

Les autres associations et / ou mouvements de laïcs en Italie (certains très florissants en dehors des frontières italiennes et certains importés) se préoccupent de la formation de leurs membres, mais, à mon avis, pas avec le même engagement que l'A.C. dans le passé (aujourd'hui, malheureusement, l'A.C. a un peu suivi les tendances actuelles : d'où la préoccupation de l'Assistant), de façon que je considère trop «cléric» et «clero-dépendant. »

Le défunt Père Carlo Maria Martini (cardinal et archevêque du diocèse ambrosien) dans la dernière entrevue avec son confrère, le Père Sporschill, déclare : «L'Église est en retard de 200 ans. "

Un constat amer, je pense qu'il est aussi vrai pour la vie de nos Instituts: nous ne sommes pas restés « à la traîne 200 ans», mais - et

excusez la présomption - nous avons pris du retard dans l'élaboration d'une formation qui fasse de nous des témoins crédibles d'une laïcité vécue dans l'Église avec amour, humilité, compétence, persévérance et un grand sens de responsabilité, de laïcité alors clairement reconnue avec la confiance des « ministères », pas cléricalisés, qui vraiment devra être « responsable ». Une formation qui nous rend aussi présents dans le monde avec tout l'amour possible, telle expression de l'Incarnation.

De cette façon, nous serions en « relation profonde avec les signes du temps » (cf. Benoît XVI), donc témoins dans le monde tel que spécifié dans l'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* (8 décembre 1975). Paul VI a dit dans son discours du 25 Août 1976 (le même que celui du « laboratoire ») : « Les Instituts séculiers, en fait, sont vivants, dans la mesure où ils participent à l'histoire des hommes, et où ils témoignent aujourd'hui aux hommes de l'amour paternel de Dieu révélé en Jésus Christ dans l'Esprit Saint (cf. *Evangelii Nuntiandi* Exhortation apostolique, 26) ». Exhortation qui dit : « ...évangéliser est avant tout témoigner, d'une manière simple et directe, de Dieu révélé en Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. Témoigner que dans son Fils, Dieu a aimé le monde que dans Son Verbe Incarné il a donné l'être à toute chose et a appelé les hommes à la vie éternelle.... », parce que poursuit E.N. au n. 41 « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les enseignants, ... ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins ».

ET SI OUI, EN QUOI POURRAIT CONSISTER NOTRE «ÊTRE LABORATOIRE»?

Si, aujourd'hui, nous ne nous sentons pas - comme peut-être à une époque nous avons couru le risque de nous sentir - "Phares" dans l'Eglise et dans le monde, néanmoins nous ne nous sentons certainement pas «cobayes» qui en même temps expérimentent et

sont lieu d'expérience. Tout pour devenir le "Virus" qui peut contaminer le monde et l'église par la «bonne nouvelle de l'Évangile." Outre la formation continue il faut aussi avoir le courage de parler, de révéler, à dénoncer ce qui ne nous paraît pas conforme à l'Évangile. Non par parti pris, mais par amour de la vérité : ce qui nous fait en même temps être prudents (nécessité de nous confronter dans nos communautés vocationnelles et dans les organes de coordination, ainsi que dans nos communautés ecclésiales locales) mais aussi des "dénonciateurs" à visage découvert, prêts à en accepter aussi les conséquences.

Dans une interview avec le Père Martini, cité ci-dessus, il a dit entre autres choses : «L'Église est fatiguée, en Europe et en Amérique de son bien-être. Notre culture a vieilli, nos églises sont grandes, nos maisons religieuses sont vides et l'appareil bureaucratique de l'Eglise augmente, nos rites et nos vêtements sont pompeux. Ces choses, cependant, expriment-elles ce que nous sommes aujourd'hui ? ...Le poids du bien-être. Nous sommes là, comme le jeune homme riche qui s'en alla triste quand Jésus l'appelle à devenir son disciple. Je sais que nous ne pouvons pas laisser tout avec facilité. Mais au moins, nous pourrions essayer d'être des hommes libres et plus proches de l'autre. Comme l'a été l'évêque Romero et les martyrs jésuites du Salvador. Où sont chez nous les héros qui peuvent nous inspirer ? En aucune raison nous devons les limiter par les contraintes de l'institution ».

Ne devrions-nous pas, « chercheurs et cobayes de laboratoire », être - dans notre petit part – ces "hommes libres et plus proches des autres» ?

Toujours dans l'interview citée, on demandait : «... Comment peut-on libérer les braises de ses cendres afin de revigorer la flamme de l'amour ? Nous devons d'abord trouver ce feu. Où sont les gens simples pleins de générosité comme le Bon Samaritain ? Qui ont la

foi comme le centurion romain ? Qui sont enthousiastes comme Jean-Baptiste ? Qui osent innover comme Paul ? Qui sont fidèles comme Marie-Madeleine ? Je conseille au Pape et aux évêques de rechercher douze personnes hors du commun pour les postes de direction. Les hommes qui sont près des pauvres et qui sont entourés de jeunes et qui expérimentent de nouvelles choses. "

Ne devrions-nous pas être - toujours dans notre petit monde - ces personnes "avec la générosité du Bon Samaritain, enthousiastes comme Jean-Baptiste, capables d'audace comme Paul et fidèles comme Marie-Madeleine »?

Toujours Martini, désormais proche de la mort, avec pleine conscience de cet état, répondit ainsi au journaliste qui lui demandait avec quels outils l'Eglise peut vaincre cette état de lassitude : "Je recommande trois choses avec force. La première est la conversion : l'Église doit reconnaître ses erreurs et doit suivre un chemin de changement radical ... La deuxième, la Parole de Dieu. Le Concile

Vatican II a rendu la Bible aux catholiques. Seuls ceux qui perçoivent dans leur cœur, cette Parole, peuvent faire partie de ceux qui participent au renouvellement de l'Église et seront en mesure de répondre



à des questions personnelles d'une manière juste. La Parole de Dieu est simple et recherche comme un compagnon un cœur qui écoute ... Pour qui sont les sacrements ? Ceux-ci sont le troisième instrument

de guérison. Les sacrements ne sont pas un outil de discipline, mais une aide pour les personnes sur le chemin et dans les faiblesses de la vie. Nous donnons les sacrements aux hommes qui ont besoin d'une force neuve ? ».

Quand j'ai lu cette interview, publiée par le Courrier du Soir, après la mort du Cardinal Martini, je me suis sentie immédiatement interpellée en tant que baptisée et consacrée séculière : qui, sinon les laïcs consacrés, devraient être les premiers à travailler dur pour réaliser ce que Martini indique simplement ? Être "laboratoire", "cobayes", "virus" ... Par ces façons, d'"alpinistes de l'esprit", nous pouvons vraiment réaliser le fait que notre condition existentielle et sociologique devient notre réalité théologique. Au moins il me semble.

SI NON, POURQUOI ?

Franchement, je ne trouverais pas de raisons particulières pour ne pas être "laboratoire", "cobayes" «virus ». Mais il me plaît – par amour de la justice et de la vérité – de voir aussi l'autre côté de la médaille. Parce que toutes les tâches positives que nous devrions «exécuter» comme de bons disciples de l'Esprit et l'Évangile, peuvent aussi avoir des inconvénients. Nous en avons déjà vécus certaines dans le passé : comme une sorte de cléricisation (nous les femmes, nous avons été appelées "les sœurs laïques"!, par exemple), l'enfermement dans la sacristie, le refus de dialogue avec d'autres cultures, d'autres expériences même religieuses, attitude particulièrement nuisible pour les personnes impliquées dans la politique ou même dans les réalités sociales : rester fermés... (Nous restons entre nous, sans ceux qui ont les opinions discordantes) ; rejeter ceux qui «osent» faire des réclamations considérées comme «hors ligne» et ainsi de suite.

Nous considérer «laboratoire» etc.... peut nous faire sentir «spéciaux», avec un «plus», même de bonne foi. Il peut aussi nous

faire courir le risque de devenir relativistes, de céder à l'attrait des cultures qui sont à la mode et sont fascinantes. Etre dans le monde et pour le monde mais pas du monde est toujours un risque.

Nous considérer «laboratoire» peut également nous faire perdre l'humilité de celui qui sait que dans le laboratoire ce qui est vécu peut produire des résultats positifs, mais aussi négatifs et il peut ne pas nous permettre de regarder avec un esprit critique notre réalité de la communauté, nos propositions. Il peut nous faire considérer indispensable à l'Eglise et au monde : nous sommes des instruments humains, donc avec un commencement et une fin qui sera quand l'Esprit nous fera comprendre que le moment est venu : il sera important d'être assez humbles pour comprendre quand le moment sera venu, sans nous croire "indispensables".

Être «laboratoire», est-ce aussi accepter une certaine précarité et une souplesse de pensée et d'action dans toutes les «situations de la vie » : cela peut être proposé à tous ceux qui se sentent appelés à une vocation de consécration séculière ? La précarité du laboratoire ne pourrait-elle pas devenir un motif pour assumer avec une certaine légèreté vœux et promesses (ceux des conseils évangéliques) ?

Encore une fois : être "laboratoire" peut nous faire considérer tout comme «relatif», même la Parole, les sacrements ... Nous pouvons également courir le risque d'entrer dans ce qui est réel avec déjà la ferme idée qu'il s'agit d'un « laboratoire » où il peut y avoir des modifications et même des destructions... Les doutes sur l'idée que nous sommes «laboratoire» (plus aucun Pape ne revient sur cet argument si je ne me trompe) sont également légitimes. J'en ai exposé quelques-uns qui m'ont sauté aux yeux, mais il peut y en avoir d'autres.

EN CONCLUSION

Je voudrais mettre le mot «fin» à mon travail ce matin et cet après-midi avec, à nouveau, par quelques mots du Père Carlo Maria Martini, en considérant toujours que sa dernière interview est également son testament spirituel : « Quoi qu'il en soit, la foi est le fondement de l'Eglise. La foi, la confiance, le courage. Je suis vieux et malade et dépends des autres. Les bonnes personnes autour de moi me font sentir l'amour. Cet amour est plus fort que le sentiment de méfiance que je perçois parfois envers l'Église en Europe. Seul l'amour vainc la fatigue. Dieu est Amour. Moi, je te pose encore une question : que peux-tu faire pour l'Église ? ».

Même question pour moi et pour vous : que pouvons-nous faire pour l'Église ? Cette question c'est l'ouverture vers l'avenir dans la confiance complète au Seigneur et à sa Grâce. C'est l'engagement à une recherche constante, à un discernement à travers une conversion continuelle, la Parole de Dieu, les sacrements et l'engagement dans le monde, en particulier envers les plus pauvres et les plus déshérités... Missionnaires de l'Évangile dans nos villes, dans nos pays ... missionnaires qui font partie des réalités auxquelles ils sont confrontés et qui les regardent avec le même amour que celui avec lequel le Crucifix les a regardés.



**CHRISTIFIDELES LAICI:
UN PONT ENTRE L'ÉGLISE ET LE MONDE**

**Don Massimo Naro – Faculté de théologie de Sicile
Directeur du « Centro Studi Cammarata »**

1. Sur fond de Vatican II

Dans le titre de l'intervention, qu'il m'a été demandé de développer dans ce congrès, résonne l'écho de l'Exhortation apostolique de Jean-Paul II signée en 1988, lors de la conclusion du Synode des évêques sur les laïcs dans l'Eglise et dans le monde, qui s'est tenu en 1987 vingt ans après



le Concile Vatican II. Le fil conducteur de cette exhortation post-synodale était l'invitation qui, dans la parabole évangélique des ouvriers invités à travailler dans la même vigne, est reprise avec insistance - à différents moments de la journée - les uns à cette heure, les autres à une autre heure : «Allez-vous aussi à ma vigne » (Mt 20,4.7). Le pape, reprenant les discussions des Pères synodaux, a expliqué que la «vigne» est à la fois l'Église et le monde, de cette responsabilité aucun baptisé ne peut être exempté. Et celle-ci, pour les laïcs baptisés, se traduit par un service au sein de l'Eglise exprimé par les charismes de chacun , dans des ministères différents mais complémentaires, établis pour le bien de la communauté des croyants, donc, et surtout elle les renvoie au cœur du «monde», dans des domaines où – vraiment en tant que laïcs - ils ne peuvent pas ne pas être présents directement : la famille, "le premier espace pour l'engagement social» (Ch. L, 40), la politique, dont les laïcs sont « bénéficiaires et acteurs" (Ch. L 42) l' économie, au centre de laquelle

il faut replacer les droits et la dignité de l'homme (ChL43), la culture et les cultures qui doivent être continuellement ré-évangélisées de l'intérieur (ChL44).

Néanmoins, il est clair que « *Christifideles laïci* » s'inspire de Vatican II et reste cohérent avec Vatican II en toutes ses pages. Par conséquent, si on a quelque chose à redire sur la «place» des laïcs baptisés dans l'Eglise et dans le monde - et même entre l'Eglise et le monde, "pont" entre eux – alors il faut continuer à faire référence au Concile, à plus forte raison aujourd'hui, cinquante ans depuis le début de ses travaux, inaugurés par le pape Jean XXIII en 1962. Faire ce choix me semble utile pour être en harmonie avec les réflexions des autres conférenciers qui ont fait, avant moi, une continuelle référence à l'expérience et à l'enseignement du Concile.

C'est pourquoi, pour commencer, il me semble utile de faire écho à quelques questions sur le Concile lui-même : a-t-il vraiment été le Concile de l'Église (comme de nombreux commentateurs ont dit et écrit) et si oui, de quelle Église a-t-on discuté ? Peut-on également dire qu'on a parlé avec clarté des laïcs et du laïcat, ou de ces laïcs qui bien qu'étant et restant tels, vivent les conseils évangéliques comme consacrés ? Ces questions ne sont pas purement rhétoriques : les intuitions les plus novatrices du Concile sur l'identité de l'Église - dont



dépend aussi la compréhension du rôle des laïcs en elle et à partir

d'elle - ont été juste un slogan pendant des années postconciliaires. Et quelques faiblesses cachées dans le discours du Concile sur les laïcs ont peut-être simplement masqué la crise des associations laïques traditionnelles à l'intérieur de l'Eglise et ont fait perdre les clés de l'herméneutique capables d'interpréter correctement les métamorphoses qui ont eu lieu au cours des dernières décennies (même la «nouveau-té» des Instituts Séculars est un de ces changements) : les différents sens qui se sont progressivement figés autour des termes comme laïc, séculars, laïc, laïcité , sécularisation, les ont rendus plus ambigus et, en dernière analyse, pas plus utiles au dialogue dans l'Eglise et entre croyants et humanistes séculars (comme dans *la Cour des Gentils* qui s'est tenue à Stockholm en septembre 2012 où les athées intellectuels et les non croyants se sont explicités.)

2 : deux points de vue : l'origine « agapo-trinitaire » et le rapport Eglise/monde



La leçon du Concile, en ce qui concerne l'identité et le rôle des laïcs baptisés, est vraiment importante. D'abord, parce que c'est une leçon sur les laïcs, mais pas seulement destinée aux laïcs : c'est un enseignement qui interpelle tout le monde dans l'Eglise et stimule chacun à renouveler sa façon de voir et de vivre la réalité de l'Eglise, dont les séculars sont partie intégrante autant que les autres

baptisés.

Les textes les plus innovants concernant les laïcs se trouvent dans le chapitre IV de LG, alors que déjà dans le chapitre II le concile a parlé de l'Église comme Peuple de Dieu, à l'intérieur duquel se trouve la citoyenneté de tous les baptisés - sur un pied d'égalité – sans exclusion et sans aucun parti pris. Il a été noté à juste titre que cette avancée de l'enseignement conciliaire a pour but de mettre l'accent sur la référence directe que les laïcs ont, dans l'Église, avec Jésus-Christ, le seul chef d'un corps qui se compose donc de nombreux membres. La distinction entre les membres, et en particulier entre la hiérarchie personnifiée par les évêques et les autres ministres ordonnés et les laïcs, est secondaire par rapport à ce qui les unit tous dans le Christ. En d'autres termes, il y a déjà dans la structure de l'enseignement conciliaire l'indication d'une égalité fondamentale entre la hiérarchie et le laïc, puisque l'identité de ce dernier ne se détermine pas à partir de sa subordination à la hiérarchie, mais plutôt à partir de la dignité commune à tout le Peuple de Dieu, entièrement constitué comme «royaume de prêtres» (LG 10; cf. Apo 1:6 5:9-10, 1 Pierre 2,4-10.) : c'est dire l'appartenance à Dieu en vertu de la médiation d'un seul, Jésus-Christ, en qui tous, dans l'histoire désormais racheté par la rédemption, retrouvent leur vraie place dans la relation avec Dieu, le Père. Le baptême nous consacre tous dans un sacerdoce commun qui participe du sacerdoce du Christ, tout autant qu'y participe également le soi-disant sacerdoce ministériel ou hiérarchique. En ce sens, la question que posait hier matin, madame Sfondrini sur la spécificité de la laïcité consacrée (« mais le baptême ne suffit-il pas ?"), ne pose pas seulement le problème de la laïcité consacrée, mais aussi de l'existence dans l'Église d'un sacerdoce «ordonné». Peut-être est-il besoin de préciser qu'avec ce sacerdoce "ordinaire" (ou ministériel) le sacerdoce commun lui reste lié dans un but précis en une mutuelle « ordination ». De sorte que, selon le Concile, le sacerdoce commun est ordonné au sacerdoce ministériel et vice-versa, et donc, pour être sacerdoce ministériel, ce sacerdoce doit commencer par le sacerdoce commun et dans ce sacerdoce commun, se rendre disponible à son service (il n'y a pas de prêtres ou

d'évêques qui n'ont pas été d'abord des laïcs et qui ne vivent pas leur être de prêtres ou d'évêques pour le service ecclésial des laïcs, selon leur «fonction» de représenter le Christ) ; tandis que le sacerdoce commun, pour être à son tour ce qu'il est, doit donner place au sacerdoce ministériel et se laisser greffer sur ce sacerdoce ministériel,« acceptant de recevoir» (selon les mots de Balthasar), et par conséquent « recevant- prenant » avec une passivité active typique de ceux qui sont en relation avec Dieu

Je m'attarde volontairement sur cet enseignement de LG 10, car il me semble d'une importance fondamentale: il nous permet déjà de liquider la rhétorique du laïcat appelé seulement à cause et en opposition à la hiérarchie, puisque le laïcat est, pour le Concile, une vraie et réelle expérience sacerdotale (une «expérience sacerdotale qui - ayant également les caractéristiques de l'expérience prophétique et royale - n'a rien à voir avec la sacralisation du monde , mais qui s'exerce dans le monde avec la vigueur spirituelle du témoignage et la force morale de l'engagement dans l'histoire) ; en outre LG 10 nous aide à interpréter les relations entre le laïcat et la hiérarchie en valorisant leur altérité qui n'est plus incompatible et dont la logique n'est plus pyramidale hiérarchique pour le dire avec une parole très critique de Yves Congar, mais plutôt intégrée dans un cercle constitutif de type « agapè » complémentaire ,s'il est vrai que l'Église elle-même - comme l'enseigne LG 4 – est un peuple qui tire son unité de l'unité des Trois de la Trinité (*.peuple rassemblé dans l'unité :Père, et Fils et Esprit Saint*). L'Église de la Trinité, l'Église qui vient de la Trinité, qui sort de la divine communion « agapè », se construit avec la force et les mêmes dynamiques que celles dont s'est construite la communion « agapè ». C'est-à-dire qu'elle existe, en vertu de l'interférence qui existe entre l'être et le non-être dans lequel se trouvent les caractères personnels du Père, du Fils et de l'Esprit : du Père, qui est le Père mais non le Fils ; du Fils qui est le Fils mais qui n'est pas le Père ; de l'Esprit qui est l'Esprit du Père et du Fils, mais qui n'est ni le Père ni le Fils. En reprenant cette perspective Trinitaire, d'une union qui ne se réduit pas à l'uniformité, LG 32, en se référant à la relation qu'il y a dans l'Église entre les laïcs et les

ministres ordonnés ou religieux, affirme que toute distinction inclut l'union de sorte que, dans l'Eglise, ce qui est propre et particulier aux uns ne menace pas les autres et permet aux autres d'être ce qu'ils doivent être : je dirais, à ce stade, que les membres des Instituts séculiers incarnent vraiment cette distinction-qui-inclut-l'union, étant donné que - paradoxe extraordinaire - ils ne sont pas tout simplement laïcs ou religieux, mais ils sont tous deux laïcs et consacrés.

Ces connaissances fondamentales sont rassemblées et répétées un peu dans tout le chapitre IV de LG, là où les laïcs (tous) sont présentés comme les *Christi fideles* qui composent l'Eglise : ils sont ce qu'ils sont en référence à Jésus-Christ, dont ils sont disciples, conformés à Lui, et dont ils partagent la mission sacerdotale, prophétique et royale.

Dans l'Eglise, en vérité, selon le Concile, sous ce profil "christique", tout le monde est *Christi fideles*. Parmi eux, ceux qui ne sont pas ministres ordonnés ou religieux sont appelés véritablement *laïcs*. Il y a ici un écho voilé de cette définition "négative" qui existait déjà à



l'époque patristique, puis de nouveau pendant le Moyen Age identifiant les laïcs comme étant ceux qui ne sont « pas » clercs et qui ne sont « pas » consacrés d'une manière spéciale dans la vie religieuse : définition par le « négatif » de teneur juridique, qui n'est pas un hasard si elle est évoquée dans le *Codex juris canonici* canon. 207. Mais cette définition par le négatif, qui semblerait dévaloriser l'identité des laïcs, peut avoir de toute façon une valeur, si elle est comprise au-delà de ses précisions canoniques, dans la perspective

« agapo-trinitaire ».

En tout cas, LG 31 offre aussi et surtout une définition « positive » du laïc, quand il a précisé les caractéristiques particulières qui en spécifient la vocation par rapport à la vocation des autres membres de la communauté ecclésiale. Il s'agit, essentiellement de ce que LG 31 appelle le « caractère séculier », expliquant ainsi le sens de cette expression : « De par leur vocation c'est le propre des laïcs de chercher le Règne de Dieu en gérant les choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale, dont leur existence est comme tissée. Ils sont appelés par Dieu pour travailler comme du dedans, à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique. »

Déterminer ainsi le « caractère séculier » propre des laïcs a constitué – dans la période postconciliaire- une sorte de *.crux interpretum*. Littéralement, il se réfère à la réalité du monde et donc à la « mondialité » de l'Eglise, à savoir sa relation avec le monde entendu dans un sens historique. L'Eglise en tant que telle, et donc toute l'Eglise, est située historiquement ; c'est pourquoi la sécularité est une de ses caractéristiques : il s'agit d'une conséquence du mystère de l'Incarnation du Verbe. En ce sens, l'Eglise est dans le monde et pour le monde, en revivant la même préexistence qui fut celle de Jésus Christ, Rédempteur du monde. Parler de la spécificité du laïc en mettant en cause le caractère séculier paraît donc pour certains commentateurs une déformation rhétorique, comme si l'être dans le monde et pour le monde n'était pas aussi requis aux évêques, aux prêtres, aux moines, aux religieuses.

Tout en reconnaissant la signification de cette observation, je pense que le Vatican a proposé deux critères essentiels pour la compréhension de l'identité des laïcs. Le premier critère est évangélique et il est emprunté au Sermon sur la montagne : les laïcs, forts de leur caractère séculier, ne restent pas en marge de l'Eglise, et encore moins quand ils descendent dans les plis et les plaies du monde. Ils sont l'Eglise elle-même, qui vit avec eux et en eux sa

mission de «levain» du salut, comme le levain dans la pâte qui doit donner profondeur et saveur ; ils sont l'Eglise elle-même qui vit sa mission d'être «sel de la terre en ces lieux et circonstances où elle ne pourrait pas être présente sauf par les laïcs" (LG 33). Le deuxième critère est la pierre angulaire de l'anthropologie théologique : les laïcs sont, de par leur vocation spécifique, selon le Concile, appelés à sanctifier le monde de l'intérieur. Ce « *Ab intra* » ne signifie pas simplement « de ce monde ». Si on considère l'enseignement du Concile selon la logique de l'incarnation qui le traverse et le soutient, l'intérieur du monde à partir duquel les laïcs sont appelés à se dépenser pour la rédemption de ce même monde, est une dimension proprement théologique : c'est la place que Dieu, en Jésus-Christ, s'est choisi ; la place où, transcendant sa propre transcendance, il s'est rendu présent et gratuitement. De fait, le Dieu de Jésus Christ, est au ciel et à l'intérieur du monde, pas à l'extérieur ni même en dessous du monde. Hauteur et profondeur sont des poteaux asymétriques : il n'y a pas de distance entre eux, comme il pourrait y en avoir entre ceux d'en haut et ceux d'en bas, ou entre ceux du dedans et ceux du dehors, celui qui est en haut est dedans. Cela doit être dit du Dieu de Jésus-Christ. Il faut le dire aussi du laïc chrétien. Cela signifie que : les laïcs vivent une mission qui commence avec Dieu et, en tant que telle, elle est une authentique mission ecclésiale, pas un palliatif ou un substitut de mission.

On peut dire, par conséquent, que toute l'Eglise est «séculière». Compte tenu de la relation entre l'Eglise et le monde, on peut dire alors que l'activité spécifique des clercs et des religieux est d'être au monde et pour le monde à partir de l'intérieur de l'Eglise, tandis que la spécificité des laïcs est leur présence dans le monde et pour le monde à partir de l'intérieur du monde lui-même, comme l'enseigne LG 31. Un grand théologien comme Balthasar tient tout cela bien présent dans sa réflexion : dans son livre sur les états de la vie chrétienne il souligne précisément que le spécifique des clercs et des religieux est celui d'avoir dans l'Eglise et pour l'Eglise la fonction de représenter Jésus-Christ avec les exigences radicales que la filiation au Père implique (les conseils évangéliques). Leur «spécifique» est de

type «fonctionnel», avec comme but de se traduire en un «ministère» (selon l'étymologie du mot : un véritable "service «-munus mais aussi un humble «être--moins» minus- moins) par rapport aux laïcs. Si tout cela est vrai, c'est vrai, alors l'Eglise "n'est" pas seulement les membres du clergé et les moines, et pour finir, par soustraction, ou résultat, les laïcs ; l'Eglise « est » vraiment composée de laïcs et, par sa fonction et son ministère elle est pour eux et au milieu d'eux, de même que les clercs et les moines.

C'est dans cette perspective que nous pouvons affirmer que dans le monde les laïcs baptisés sont appelés à indiquer les traces de Dieu ; et de plus : ils sont appelés à imprimer les traces de Dieu. Cela ne veut pas dire pour le laïc chrétien jouer un rôle sacré qui entre en concurrence.. Il s'agit plutôt de veiller à ce que le monde sache et connaisse que Dieu, en Christ, a pris soin de lui, jusqu'à épuisement, mettant entre parenthèse ses prérogatives divines, le trésor de son égalité avec Dieu lui-même. Le laïc est celui qui vit l'Évangile en le réinterprétant selon cette logique de l'incarnation : à commencer par ces pages où le Maître de Nazareth, allant de village en village, a annoncé le Royaume de Dieu et «guéri» tous les malades qu'il rencontrait. Si vous allez lire la version grecque de l'Évangile, on se rend compte que le vocabulaire verbal utilisé par les évangélistes pour décrire l'attitude de Jésus envers les malades est principalement *thérapeutique*, ce qui signifie soigner et, dans notre cas, prendre soin,

sans
passer
outre, sans
se
distraire,
sans se
détourner
et même
sans
recourir
tout de
suite au



miracle, sans aspirer à l'intervention du ciel, parce que maintenant Dieu s'est placé à l'intérieur de l'Histoire.

Insister sur ce point, il me semble utile pour comprendre dans quel sens les laïcs baptisés sont – comme le disait Paul VI dans un discours aux lauréats catholiques du 3 Janvier 1964 - un "pont" (les «pontifes» pourrait-on dire aussi) entre l'Eglise et le monde.

3. La nouveauté d'une vocation « de frontières »

En ce sens, les laïcs sont pleinement impliqués dans la relation entre l'Église et le monde, si bien qu'on peut être en mesure de dire que la laïcité est un état typiquement séculier, alors que - contrairement - la consécration des religieux met l'accent sur leur expérience dans une perspective eschatologique. Les laïcs ne doivent pas cependant se méprendre sur la visée eschatologique de la consécration religieuse, comme si cela les désincarnait et les éloignait de l'histoire de l'humanité. Et on ne doit pas se méprendre sur le caractère séculier des laïcs, comme si cela les diminuait dans leur aspiration à la transcendance. Le défi commun des consacrés et des laïcs est de vivre en plénitude l'une des deux orientations que la vie chrétienne propose – viser l'incarnation ou l'eschatologie - sans méconnaître la valeur de l'orientation adverse.

Pour faire face à un tel défi, l'Eglise du concile a reçu de Dieu la notion de l'existence d'une vocation particulière qui rappelle aux laïcs que le propre de la sécularité séculière s'ouvre continuellement à la transcendance, et aux fidèles consacrés que la transcendance de Dieu vers laquelle ils tendent ne cesse jamais de faire irruption à l'intérieur de la vie séculière. C'est la vocation des membres des Instituts séculiers qui vivent le statut de la laïcité et de la laïcité consacrée : restant pleinement et vraiment des laïcs ils vivent une authentique et spécifique consécration. De fait, leur consécration spécifique met l'accent sur l'orientation transcendante de la consécration baptismale, comme il advient pour tous ceux qui sont consacrés dans

l'état religieux ; mais en même temps elle développe surtout l'accent « incarnation » de la consécration baptismale faisant l'objet d'une nouvelle et spéciale consécration séculière avec aussi ce caractère séculier qu'ils partagent avec tous les autres fidèles laïcs, radicalisant l'engagement évangélique dans le monde et pour le monde incombant particulièrement à tout laïc. Ainsi, leur vocation charismatique à vivre dans le monde laïcité consacrée se traduit au sein de l'Église par un ministère spécial celui de rappeler aux fidèles laïcs qu'il est possible et que l'on doit vivre selon les conseils évangéliques au milieu de toutes les réalités terrestres ; il rappelle aussi aux fidèles consacrés l'histoire efficace des béatitudes évangéliques capables de transformer et de sauver le monde ainsi que la vie des hommes.

La caractéristique constitutive de la laïcité consacrée, est de vivre pleinement et en même temps le caractère séculier de l'état laïque et la forme consacrée des conseils particuliers à l'état religieux : ce sont des laïcs, mais pas seulement ; et des consacrés autrement et authentiquement sans devenir religieux. Leur spécificité est d'unir sécularité et consécration, témoignant en plénitude et d'une manière radicale la valeur de l'une et de l'autre autant pour les autres laïcs que pour les autres consacrés, afin de "transformer le monde de l'intérieur par la force des Béatitudes" (VC, 10 et 32). Les membres des Instituts séculiers, réalisent ainsi dans l'Eglise d'aujourd'hui une vocation exemplaire autant pour les laïcs que pour les consacrés, puisque les premiers partagent la sécularité en la vivant comme



consacrés et que les seconds partagent leur consécration spécifique en la vivant comme laïcs.

Cet appel, toutefois, n'est pas facile à comprendre et à vivre. Le Concile lui-même a été lent à parler, en insérant la seule mention de ses laïcs consacrés dans le décret consacré à la vie religieuse, n. 11 de *Perfectae Caritatis*: "[...]les Instituts séculiers, *bien que n'étant pas des instituts religieux* comportent une véritable et pleine profession des conseils évangéliques dans le siècle" Et la *Christi fideles laïci* n'a pas fait beaucoup de progrès, sinon en renversant la perspective du Concile, en plaçant les laïcs consacrés non plus parmi les religieux mais parmi les laïcs eux-mêmes : le sacré ne réside pas entre le religieux, mais parmi les laïcs eux-mêmes: «La richesse de l'Église trouve sa dernière manifestation à l'intérieur de chaque état de vie. Ainsi à l'intérieur de l'état de vie laïque se trouvent différentes « vocations » c'est-à-dire de différents parcours spirituels et apostoliques qui concernent chacun des fidèles laïcs. Dans le sillon d'une vocation laïque « commune » fleurissent des vocations laïques « particulières ». A ce propos nous pouvons mentionner ici l'expérience spirituelle qui a mûri récemment dans l'Église et a produit une floraison de différentes formes d'instituts séculiers : aux fidèles laïcs, mais aussi aux prêtres eux-mêmes, s'est ouverte la



possibilité de pratiquer les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance par le moyen de vœux ou de promesses,, en conservant pleinement leur condition propre de laïcs.... (n.56)

Reste un point ferme : les laïcs consacrés sont en même temps vraiment laïcs et pleinement entièrement consacrés. Comme laïcs, ils sont *dans* le monde, partageant la condition historique de chaque homme ; mais également *avec* et *pour* le monde, parce qu'ils partagent l'engagement séculier de chaque laïc baptisé restant donc totalement engagé à «chercher le Royaume de Dieu en gérant les choses temporelles "(LG 31), avec les moyens propres à ces mêmes réalités temporelles. Comme consacrés ils ont la mission de pratiquer de façon exemplaire l'esprit évangélique des Béatitudes, pour lesquelles les autres fidèles laïcs non consacrés doivent se sentir appelés pour ordonner les réalités du monde « selon Dieu ».

Si, en tant que laïcs, les membres des Instituts séculiers doivent vivre l'Évangile à l'intérieur du monde (dans, avec, pour le monde) selon la logique de l'incarnation du Christ, ils doivent aussi comme consacrés désirer s'ouvrir sans réserve à la rencontre de Dieu qui vient vers les hommes et les appelle à Lui. Leur vocation n'est pas d'abandonner le monde, parce que Dieu s'est rendu présent dans ce monde pour rencontrer l'homme ; leur vocation n'est pas non plus de se conformer au monde, mais plutôt d'aller à la rencontre de Dieu qui vient toujours à partir du monde et comme portant le monde avec Lui. Comme consacrés ils sont appelés à éradiquer le monde de leur



cœur pour se mettre sans conditions à disposition de Dieu, mais comme laïcs ils sont appelés à plonger au cœur du monde, conscients que le monde est, pour eux et pour tous, le vaste horizon de Dieu. Leur mode de vie n'est pas la fuite du monde, mais celui de l'exode à partir du monde, à travers le monde, et avec le monde, afin de stimuler le monde lui-même pour qu'il accepte Dieu mais aussi pour qu'il se transcende vers Dieu.

La vocation des membres des Instituts séculiers est, en ce sens, une vocation "de frontière", car elle se place sur la frontière qui court entre le monde et Dieu et sur le seuil qui engage à la fois l'Un dans l'autre. Les laïcs qui consacrent leur sécularité annoncent aux hommes que Dieu est allé au-delà de ce seuil et ils les invitent à le franchir à leur tour.



Pensées... des homélies des célébrations eucharistiques de Mons. Adriano Tessarollo au Congrès 2013

29 juillet S. Marthe

(Lc 10,36-42)

Nous pensons habituellement aux deux sœurs qui accueillent Jésus à Béthanie comme prototype d'une femme laïque et d'une femme dans la vie religieuse : Marthe femme laïque, toute prise par les tâches ménagères et Marie femme consacrée à la vie contemplative. Dans le passage de l'Évangile de Luc, nous sommes invités



à voir une représentation de l'église (et de chaque disciple) comme le lieu où Jésus est accueilli et servi dans l'action de Marthe, écouté et prié dans l'attitude de Marie qui était assis à ses pieds à l'écoute de sa parole. En fait, Jésus n'intervient pas sinon quand Marthe le lui demande, Marthe demande que Marie laisse l'écoute pour le service. Voici alors la parole du Maître qui donne le juste équilibre : «Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, mais une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera pas enlevée ». Avec le silence du début et maintenant, avec ces mots, Jésus rappelle que l'Eglise et chaque disciple entrant en relation avec Lui autant par de nombreux services qu'en restant à ses pieds pour l'écouter, mais lorsque les services prétendent éliminer le temps

passé à ses pieds à l'écoute de sa parole, alors ces mêmes nombreux services dégénèrent en « douleur et agitation ». Nous pouvons dire que « contemplation et action » sont deux dimensions constitutives de l'identité du disciple, mais c'est le premier qui donne le fondement et la qualité au second. La relation avec Jésus naît et s'alimente dans la prière et l'écoute de sa parole et de cette relation de qualité nouvelle et évangélique au service et à l'accueil du Christ reçu dans le service des frères à travers leur engagement quotidien dans l'Eglise et le monde. Il ne peut y avoir un disciple du Seigneur, qui puisse vivre sans véritable charité, mais la charité authentique a son fondement dans la rencontre et dans l'obéissance au Seigneur qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie.

30 Juillet

(Mt -43 13.36 ; Es -11 33,7 ; 34,5-9.28)

Avec la parabole de l'ivraie Jésus veut nous dire que faire le bien ou le mal n'est pas la même chose. Le mal, qui est présent dans l'histoire humaine sera jugé et condamné. L'attente du jugement est en vue de la repentance et de la conversion.



La page de l'exode nous montre les conséquences du péché : Moïse doit construire la Tente signe de la présence de Dieu, hors du campement du peuple de Dieu, pour signifier que Dieu ne peut pas être au milieu d'un peuple de pécheurs. Israël avait en effet manqué à la promesse faite au Mont Sinäï : *« ce que le Seigneur a dit nous le ferons et nous le suivrons. »*

Mais Moïse avait invoqué le pardon de Dieu pour son peuple, et voici que Dieu se révèle comme « *Seigneur Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère et riche en amour et fidélité, qui garde son amour pour mille générations, qui pardonne la faute, la transgression, le péché...* ». Dieu reviendra-t-il habiter au milieu de son peuple ? L'Évangile de Jean nous donne la réponse : « *le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous* » (Jn 1.14). Jésus Christ le Fils de Dieu, Dieu avec nous est l'assurance que le pardon de Dieu prévaut sur le châtement. Dans le Psaume nous avons proclamé : "*comme le ciel est haut sur la terre, ainsi sa miséricorde est puissant sur ceux qui le craignent* ».

Nous accueillons l'invitation à nous tourner vers Lui qui, comme il avait nourri le peuple dans le désert avec la manne, nous nourrit maintenant avec l'unique Pain de la Parole et de l'Eucharistie, tandis que nous sommes en route vers la terre promise.

Lorette le 31 juillet

(Mt -46 13.44 ; Es -35 34,29)

Nous célébrons cette Eucharistie ici à Lorette, au pied de la Vierge Marie, à l'issue de notre Congrès. Nous demandons à Marie, porte à travers laquelle le Christ est entré dans l'humanité, d'être pour nous « porte de la foi », grâce à laquelle nous marchons vers le Christ : qu'Elle nous conduise par la main et nous aide à continuer notre chemin à la rencontre du Christ.

Les deux paraboles de Jésus que nous avons entendues nous présentent la dynamique de la vie chrétienne, qui consiste dans la recherche de ce qui est précieux, de ce qui vaut et demeure : Dieu et son Royaume, pour lequel nous sommes prêts à quitter avec joie tout le reste.

Qui a la chance de découvrir le « trésor caché » ou la « perle précieuse » du Royaume de Dieu qui est Jésus Christ lui-même, commence une



nouvelle vie, marquée par la joie : sur ce « trésor » et sur cette « perle » se jouera toute sa vie. C'est la joie de posséder ce qui compte vraiment. La rencontre avec le

Christ, dans la foi, devient source de joie. Si la vie c'est chercher Dieu, le Paradis c'est être avec lui. Aujourd'hui, le Seigneur se rend présent dans les Sacrements.

Dans Exode, nous lisons que Moïse sortit rayonnant de la rencontre avec Dieu. Dans la liturgie, nous vivons la même expérience que Moïse : nous vivons notre rencontre avec Lui d'où nous sortons renouvelés et transformés. D'Eucharistie en Eucharistie, nous sommes appelés à nous transformer en Christ, rayonnants de la force et de l'amour du Christ pour vivre et témoigner au monde de cette même force et de ce même amour que nous avons reçus par la communion avec lui.

1^{er} août

(13,47 M -53)

Jésus nous parle toujours du Royaume de Dieu : *«le Royaume des cieux est semblable à un filet jeté dans la mer qui recueille toutes*

sortes de poissons... Ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Les anges viendront et sépareront les mauvais des bons... ". Le Royaume de Dieu est aussi le temps du discernement, du jugement, où est en jeu notre salut définitif qui est dû dans le temps présent et dans notre être même "poissons bons ou mauvais". C'est l'invitation pressante de Jésus à marcher tournés vers le Seigneur et vers les choses nouvelles, le salut, qu'il prépare pour nous, mais que nous devons aussi accueillir.

Le temps présent est le temps et l'opportunité de la conversion. Je me souviens d'une parabole du prophète Jérémie qui imagine Dieu comme un potier qui façonne des vases d'argile. Si le vase n'est pas bien réussi, le potier ne jette pas ce vase, mais avec la même argile, il façonne un nouveau vase. Nous pouvons parfois éprouver l'échec ! Le Seigneur ne nous rejette pas, il nous pardonne, il nous fait nouveaux, il nous donne une nouvelle chance pour qu'au jugement nous ne nous trouvions pas parmi les « mauvais poissons ». Notre salut lui tient à cœur plus que tout autre chose. Nous devons nous laisser façonner par lui qui a un projet de salut pour chacun de nous.



Pour être témoins de l'amour

*Mon Seigneur, ma vie, mon unique espérance,
enflamme mon cœur de ton amour
fais que je désire les biens célestes
rends-moi forte et joyeuse dans l'être et dans le faire.*

*Mon Seigneur, ma vie, mon unique espérance,
fais que tous se réjouissent de la sainteté
se renouvellent dans ton amour
et, dans la cité terrestre,
désirent la Patrie céleste.*

*Mon Seigneur, ma vie, mon unique espérance,
fais que je sois prompte à faire du bien à tous.
Que ma présence dans le monde
et au milieu des hommes
réjouisse, console, fasse grandir.*

*Sainte Angèle,
garde moi dans une vie droite
toujours désireuse de tout bien.*

*Que tes exhortations soient pour moi
conseils d'amour.
...ainsi je veux vivre le pèlerinage terrestre
dans l'attente de la rencontre définitive
avec notre amour commun.*

Amen.

A usage interne